

*le magazine de*

LA PRESSE

LA CHIRURGIE  
PLASTIQUE  
À MONTREAL

---

# LE SKI...EN GASPÉSIE!





Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

JEAN-PIERRE BONHOMME  
Chef de la Rédaction  
J.-CLAUDE PAQUET      Reporter  
LYSLANE GAGNON      Reporter  
JEAN O'NEIL      Reporter  
NOELLA DESJARDINS      La vie chez soi

SOMMAIRE	PAGE
Le ski en Gaspésie	3
La chirurgie plastique	6
Rhodésie : triste indépendance	9
Images de l'art populaire	12
C'est le métro de Moscou	14
Marian Anderson à Paris	17
Une vendeuse comme les autres	19
Gastronomie	21
Vadim et les fourrures	22

NOS PHOTOS : pages 3 à 5, Archives ; pages 6 à 8, Antoine Desilets ; pages 9 à 11, Dalmas ; pages 12 et 13, Antoine Desilets ; pages 15 à 16, agence Novosti ; page 17, Keystone ; pages 19 à 21, Antoine Desilets.



On a beaucoup parlé de chirurgie esthétique ces dernières années. Les techniques médicales modernes sont maintenant à la disposition des personnes qui veulent subir quelque modification physique. Le reporter et le photographe du Magazine de LA PRESSE ont donc assisté à une opération mineure au nez, effectuée par le Dr P. Regnault, l'un des quelques 25 spécialistes en chirurgie plastique de Montréal.

Enfin... "assisté", c'est beaucoup dire, au moins dans le cas du reporter, qui, semble-t-il, a le cœur trop sensible pour assister à quelque opération que ce soit. En effet, dès que le médecin eût entrepris l'anesthésie locale de la patiente, la

journaliste a eu la sensation très nette qu'elle allait "faire la toile", et s'est empressée de quitter les lieux. Le temps de l'opération, elle l'a passé plus ou moins éroulée sur un fauteuil, dans une pièce adjacente !...

L'opération terminée, la patiente, elle, était en grande forme, bien que provisoirement défigurée par son plâtre. Notre journaliste, pour sa part n'était pas encore tout à fait remise du "choc opératoire" !

... Cependant, et fort heureusement pour l'honneur du Magazine, le photographe, lui, a fait bravement son travail — comme en témoignent les photos que vous trouverez dans nos pages

## EXPEDITION

Dans quelques jours les Fêtes seront passées. Les automobilistes, comme d'habitude, n'auront pas écouté les sages conseils de prudence que leur auront prodigué tous les moyens d'information. On le lira dans les journaux la semaine prochaine, des centaines de fêtard se seront charcutés gaiement sur nos routes.

C'est pour oublier ce triste état de choses que le magazine présente cette semaine un reportage sur le ski en Gaspésie. On peut évidemment se casser le nez ou les jambes sur le tronc d'un sapin, mais on l'admettra, un accident de ski se porte mieux qu'une cicatrice de pare-brise.

Pourquoi le ski en Gaspésie ? D'abord parce que le sport du ski a perdu son caractère d'aventure et d'expédition. On se rend maintenant aux montagnes des Laurentides et des Cantons de l'Est comme les banlieusards rentrent chez eux, sur des autoroutes. On monte les pentes assis sur des chaises et tout le monde s'habille selon les règles précises d'une mode raffinée. Trop raffinée parfois. L'effort est disparu, le ski devient jeu de société. Ce n'est pas encore le cas en Gaspésie où les installations n'existent pas. Aux amateurs d'expéditions, il reste ce coin inexploré de la province. Ces derniers apprendront comment procéder dans nos pages.

Ensuite, nombre d'idées imprécises circulent au sujet des possibilités de ski dans les Shickshocks gaspésiennes. Evidemment, les intérêts locaux exercent des pressions pour que l'Etat intervienne et aménage des stations à coups de millions. Or l'unanimité n'est pas encore faite. Loin de là. Le chroniqueur de ski de La Presse, Jean Laboissière, faisait justement état, le mois passé, du rapport du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec, dans lequel on exprime des doutes quand à l'opportunité d'installer une station de ski hivernale au mont Logan, précisément à cause des grands froids qui y sévissent. On s'entend toutefois pour dire que le lieu se prête parfaitement bien au ski d'automne et de printemps. Quoi qu'il en soit, les mordus pourront toujours préparer leur expédition printanière en toute tranquillité d'esprit, pourvu qu'ils soient prêts à en verser le prix — en efforts et en argent.

JEAN-PIERRE BONHOMME



# POUR LES SKIEURS MORDUS: LES SHICKSHOCKS GASPÉSIENNES

*Si vous voulez faire du ski dans les Shickshocks, voici ce qu'il faut faire...*

PAR GEORGES GUY

GEORGES GUY EST SCRIPTEUR AU POSTE CKBL DE MATANE ET COLLABORATEUR A L'HEBDOMADAIRE "LA VOIX GASPÉSIENNE".

**D**es montagnes qui se multiplient vers les quatre points cardinaux. Vingt-cinq pieds de neige. Du ski d'octobre à mai, parfois même en juin.

C'est dans les Shickshocks gaspésiennes que fut découvert, il y a quatre ans, le site du futur plus beau centre de ski du nord américain. Des experts: Ernie McCulloch, président de l'Association des moniteurs de ski professionnels du Canada, et Dieter Cukrowski, alpiniste bien connu, partagent cette opinion. Les monts Logan, Albert, Fortin, Matawee, Collins, Coleman et autres doivent aux distingués visiteurs une bonne part de cette auréole qui depuis 1961 se plat à entourer leurs cimes. De nombreux skieurs sont venus du Québec, de l'Ontario, de l'Ouest canadien et des Etats-Unis; après un séjour qui les a renversés d'étonnement, ils sont repartis en propageant la bonne nouvelle.

Voilà pourquoi, dans le nord de Montréal, il y a présentement un (c'est un exemple) sportif émérite qui, ayant participé à une excursion l'an dernier, recrute présentement des volontaires pour un nouvel assaut des Shickshocks.

On se téléphonera donc à Montréal:

—Mon vieux, je vais faire du ski en fin de semaine avec des amis. Tu nous accompagnes?

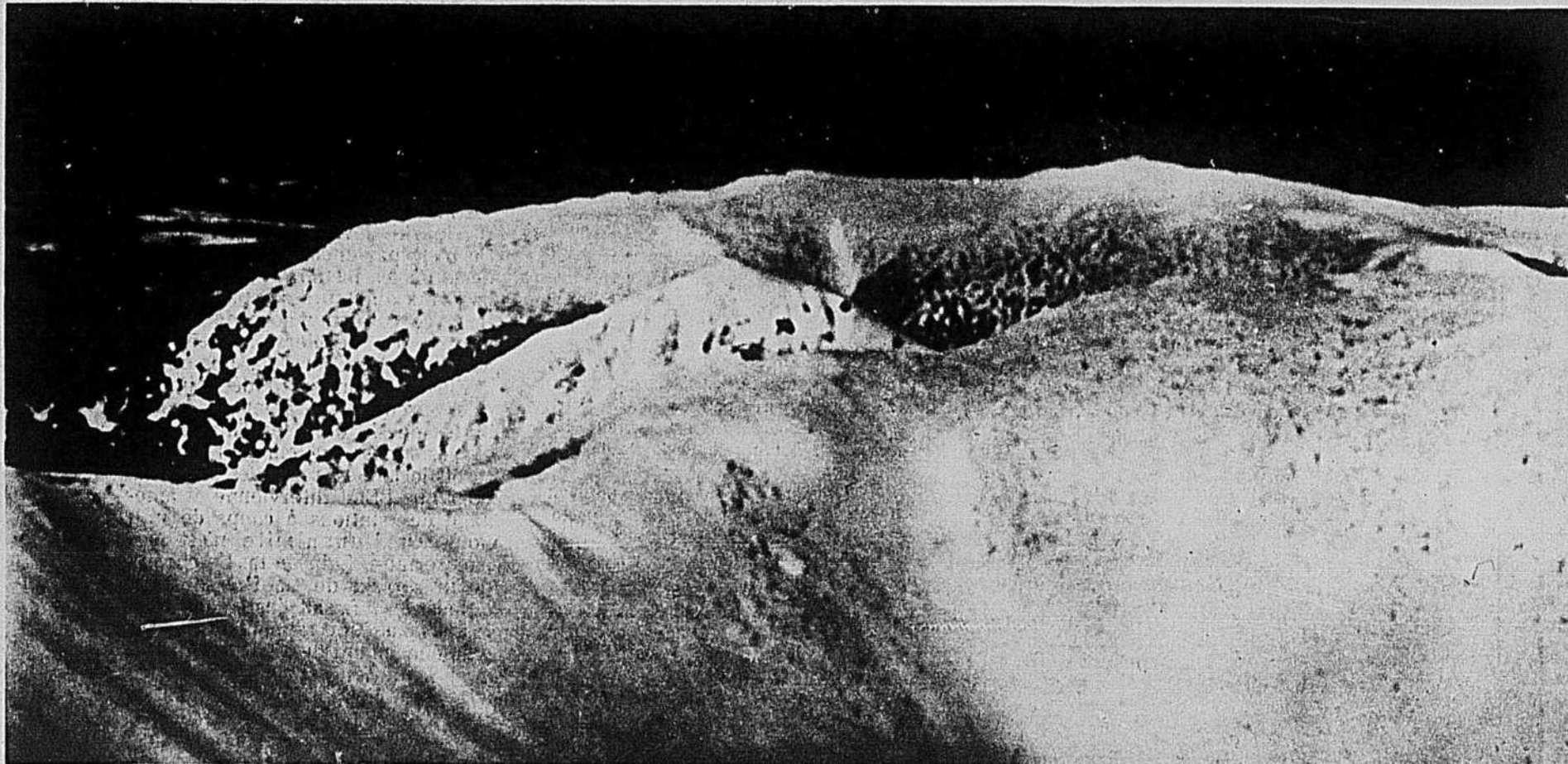
—Du ski? Oui, mais la neige? Allez-vous en Sibérie?

L'interlocuteur parlera des pentes du mont Logan avec un enthousiasme qui fera de l'ami un gaillard pressé de se mettre en route.

Des meilleurs skieurs — pas nécessairement les plus habiles mais les plus convaincus — je dirais qu'ils ont une parenté spirituelle avec les explorateurs. Faire du ski c'est bien sûr se griser de vitesse, frôler le danger, se tailler dans la nature un après-midi ou une fin de semaine; c'est aussi découvrir des pentes, des coteaux, des bosquets de sapins, des champs de neige et des horizons insoupçonnés. On va d'un centre de ski à un autre, on abolit les frontières, on crie "euréka" ou on recommence la chasse à l'inédit. Ceux qui ont découvert les Shickshocks ont l'impression, pour leur part, d'ouvrir la fenêtre sur un continent inexploré.

## Des montagnes de braconniers

Les Shickshocks ont des dizaines de millions ou des centaines de millions d'années. Nous n'y regarderons pas de plus près. Chose certaine, ces montagnes, qui forment la rugueuse épine dorsale de la péninsule gaspésienne, n'ont été connues pendant longtemps que des cartographes, gardes-chasse, gardes-feu et surtout des braconniers hardis qui frappaient comme l'éclair puis redescendaient triomphants vers le village.



La coulée sud entre les monts Matawee et Coleman est, selon les experts, l'une des plus belles pistes de ski en Amérique.



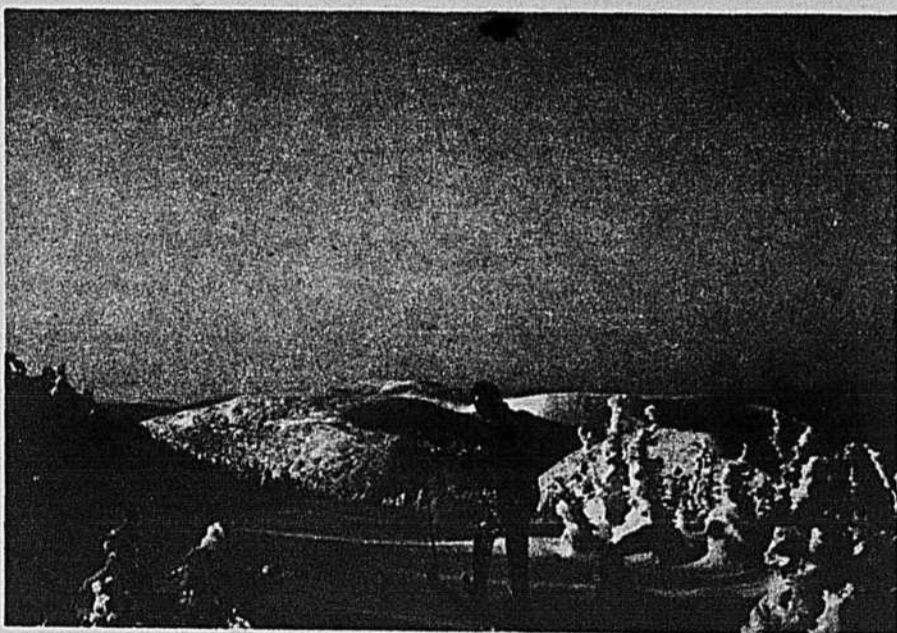
Les skieurs vont à la montagne en skidoo. Ici, ils font halte à un campement sur la route du mont Logan.

Plus tard les touristes inscrivent la Gaspésie sur leur carte mais ils se contentaient, en longeant le fleuve St-Laurent, le golfe et la Baie-des-Chaleurs, d'admirer de loin des montagnes d'ailleurs inaccessibles.

Des concessions ayant été accordées à plusieurs syndicats et compagnies d'exploitation forestière, des bûcherons devaient peu à peu s'infiltrer dans la forêt entourant et recouvrant la plus grande partie des Shickshocks.

Les manuels géographiques de nos écoles croyaient avoir beaucoup fait pour la Gaspésie en mentionnant l'altitude des principaux pics: mont Jacques-Cartier (4300 pieds), mont Logan (3760), mont Albert (3775), etc. Les habitants de la région connaissaient les lacs Thibeault, Paul, Noir... Sur les cartes, on pouvait voir en outre que, dans le massif central, prenaient source les rivières Madeleine.

Au premier plan, le mont Fortin. Plus loin, le mont Matawee.



Cascapédia, Nouvelle, Matapédia, Grande Rivière, York, St-Jean, Bonaventure, Cap-Chat et Ste-Anne-des-Monts.

En 1961 le hasard voulut que CKBL-TV déménageât son antenne de Petite Matane au sommet du mont Logan. Cette partie des Shickshocks devint soudainement très fréquentée et il se trouva des sportifs enthousiasmés devant les pentes enneigées pour dire: "Un centre de ski d'envergure internationale devrait exister en Gaspésie."

Et l'idée fit son chemin...

M. Ernie McCulloch vint par la suite faire une étude des possibilités d'un futur centre de ski dans les Schickshocks et il se déclara enchanté tout particulièrement des pentes entourant le mont Logan.

Depuis, des Gaspésiens ont fondé le Bureau d'Aménagement Touristique des Shickshocks Inc. et, avec persévérance, ils ont tenté d'attirer l'attention du B.A.E.Q.

(Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec, travaillant dans les cadres du plan Arda) sur ce projet qui contribuerait au relèvement économique de la Gaspésie. Environ 1,500 personnes de la région trouveraient un emploi dans le futur centre de ski.

On s'accorde à déplorer que le B.A.E.Q. n'ait pas recommandé la réalisation du projet depuis quelques années déjà. Ce projet semble si rentable que trois importantes compagnies se déclarent prêtes à dépenser des dizaines de millions de dollars pour l'aménagement d'un centre de ski à la condition que le gouvernement fasse les premiers pas: déboisement, routes, etc.

Les promoteurs gardent la conviction que d'ici quelques années existera dans les Shickshocks un centre de ski parfaitement organisé qui sera le point de mire des skieurs de tout un continent.

En attendant, les pentes sont là et, au printemps surtout, de nombreux sportifs viennent chercher un avant-goût de ce que sera éventuellement le Centre de ski des Shickshocks.

### L'excursion de fin de semaine

Mais revenons à nos Montréalais qui se préparent à entreprendre l'excursion. Henri a invité Michel et, pendant que les épouses admirent Marlon Brando au cinéma, tous deux dans le salon, regardent religieusement un film dans lequel Ernie McCulloch donne, avec sa maîtrise habituelle, des leçons de techniques canadiennes de ski. Stupéfaction de Michel:...

—Tu dis que ce film a été tourné dans les Shickshocks? Incroyable!

—C'est vrai pourtant. Sur le flanc sud du mont Logan. Et en mai.

—Toute cette neige! J'ai peine à le croire.

—Il y en a vingt à trente pieds un peu partout.

Et comme Michel lève sur lui un regard incrédule, Henri... raconte qu'il a vu là-bas une maisonnette, servant parfois d'abri temporaire aux voyageurs, presque entièrement recouverte de neige. Seule une partie du pignon était encore visible. On croit voir de petits sapins et ce sont de grands arbres aux trois quarts ensevelis...

Le film terminé Michel veut le revoir. Il bourre sa pipe et pose des questions.

—Les Shickshocks sont à combien de milles de Montréal?

—475 milles environ.

—Eh bien... c'est considérable. Comment se rend on là-bas?

Henri n'est pas désemparé. Il déploie une carte géographique sur le divan et il parle de Québec Air qui, depuis le 1er novembre, a inauguré un nouvel horaire: deux envolées quotidiennes de Montréal à Matane via Baie-Comeau. Des tarifs d'ex-

ursion de fins de semaine sont offerts à 50% du tarif régulier, ce qui signifierait \$34.00 aller-retour. Des skieurs pourraient quitter Montréal le vendredi ou le samedi et retourner dans la Métropole le lundi ou le mardi suivant.

Il est prévu en outre qu'un avion pourra transporter les skieurs au pied des Shickshocks. Ce transport ferait partie du voyage complet et serait agencé de façon à accommoder les voyageurs des envolées régulières.

Michel veut en savoir davantage. On lui a dit que cette partie des Shickshocks étant située sur le Parc National Gaspésien, il fallait pour s'y rendre avoir un permis de circulation en forêt.

—C'est exact. Le voyageur peut obtenir son permis au Bureau du tourisme, de la chasse et de la pêche, avenue St-Jérôme à Matane, ou à l'une des barrières du parc à Cap-Chat, St-Octave-de-l'Avenir et Ste-Anne-des-Monts.

—Et après?

### L'ascension en auto-neige

Dans le salon, Henri exécute avec aisance des mouvements de stem christiania.

—Pardon, dit Michel. Ça ne me semble pas très clair. Nous sommes au pied des Shickshocks avec notre équipement de ski. Mais il faut aussi monter au sommet et nous organiser pour y passer quelques jours. Tu ne m'as pas encore parlé de camps, ni d'hôtel.

Henri, souriant, s'amuse de l'étonnement de son ami.

—Comme je le disais au téléphone hier soir, c'est encore du ski d'exploration. J'oserais même parler d'aventure. Dans un an j'imagine, et peut-être même avant, des camps seront construits pour abriter les sportifs. Des démarches se poursuivent auprès des autorités gouvernementales et elles ont été accueillies avec sympathie. D'ici les premières réa-

lisations, de ski dans les Shickshocks c'est pour des mordus comme nous.

Suivent des explications. Les skieurs se rendront sur les montagnes en auto-neige ou en ski-mobile. Après une journée fertile en randonnées de tous genres, ils redescendront au pied des Shickshocks pour y retrouver l'avion de Québecair qui les ramènera à Matane; le lendemain, même voyage aller-retour puis, le surlendemain, la rentrée à Montréal.

—Et ça coûtera ?

—Environ cent-vingt-cinq ou cent-cinquante dollars pour une fin de semaine de trois jours. Ça comprend les frais de voyage, de séjour dans un hôtel et quelques dépenses additionnelles. Nous nous informerons de tout cela aux bureaux de la compagnie d'aviation. Il serait possible aussi de faire le trajet en automobile car les routes sont belles jusqu'à St-Octave-de-l'Avenir, c'est à dire à une douzaine de milles des montagnes. On peut aussi atteindre les Shickshocks en passant par Cap-Chat.

—Tu crois que nous en aurons pour notre argent ?

C'est la question clé. Henri évoque successivement le panorama, la neige, le fleuve, les descentes interminables, les vallons et le ciel que là-bas parfois, on croirait pouvoir toucher du doigt.

Il est si convaincant que ces dames, après le rendez-vous avec Marlon Brando, trouvent leurs époux agenouillés et penchés sur la carte des Shickshocks... et qui sait combien de pentes, dans leur imagination, ils ont dévalées déjà !

Bon voyage, messieurs. Skiez bien sur les flancs du mont Matawee.

### Une nature qui pèse lourd

Pour le bénéfice du lecteur, voyageons plus vite encore. Nous sommes en novembre, dans la région du mont Logan, en pleine saison du ski. Première impression du skieur ou du voyageur: il découvre un monde nouveau. Il s'y sent transporté tout à coup dans un continent perdu, oublié comme la légendaire Atlantide, puis redécouvert un peu par hasard. Ici ce n'est plus la nature qui existe autour de lui; c'est lui qui vit dans la nature. Elle pèse lourd, semble-t-il, sur la montagne, sur la forêt et seule le vent a des velléités de révolte.

Le panorama de ce monde pétri dans le silence est grandiose. Dans toutes les directions, les montagnes deviennent des gradins spectaculaires, sauf vers le nord où le fleuve est une barrière infranchissable. Au nord de ces Shickshocks sont situés plusieurs villages: Ste-Anne-des-Monts, Cap-Chat, St-Octave-de-l'Avenir, St-Paulin, Dalibaire, St-Jean-de-Cherbourg, St-Thomas, et Sacré-Coeur-des-Landes.

Des experts affirment qu'un skieur expérimenté, et connaissant bien la région Matawee-Logan-Fortin, pourrait effectuer des descentes sur une longueur d'environ cinq milles sans avoir à remonter une seule longue pente. La dénivellation sur le flanc sud du mont Logan est de 2,700 pieds.

La base des montagnes est boisée. Cependant la forêt devient moins dense au niveau supérieur des principaux pics et ne présente aucun obstacle à la pratique du ski. Les arbres étant assez courts,

nombre d'entre eux disparaissent sous les amoncellements de neige. Le jour ou un centre de ski sera aménagé dans les Shickshocks, il suffira de tailler des clairières à la base de certaines montagnes afin d'augmenter encore la longueur des pistes. Ce jour-là, deux monte-pente et plusieurs télésièges (T-Bar) permettront aux skieurs de passer facilement d'une montagne à une autre.

### Des pentes pour tous

Et qui peut faire du ski dans les Shickshocks ? Tout le monde, c'est-à-dire: vous, moi, le novice aussi bien que le candidat aux jeux olympiques d'hiver. La variété des pentes est telle que chaque skieur trouve les pistes de cinq, quatre, trois, deux et un mille de longueur appropriées à son expérience et à son goût du risque.

Le flanc nord de ces montagnes est généralement trop abrupt pour le skieur moyen. Seuls des experts peuvent s'y aventurer. Mais ici, pour une pente perdue, dix de retrouvées.

Le temps, dans les Shickshocks, donne ses préférences à l'hiver: neuf mois de neige contre trois mois d'autres saisons.

Dès la mi-septembre, l'hiver colle à tout comme un lichen. A la fin d'octobre,

la saison du ski est ouverte. Le 6 octobre 1965 il y avait déjà en moyenne seize pouces de neige dans les Shickshocks et, en quelques endroits, près de cinq pieds. A ce rythme et favorisée par des conditions d'humidité, la neige s'accumulera comme nulle part ailleurs dans le nord américain. La situation des montagnes et l'orientation ordinaire du vent font que cette accumulation est plus considérable sur les flancs sud. Quand vient le printemps, elle a acquis les réserves suffisantes pour mener longtemps un combat d'arrière-garde.

C'est une expérience inoubliable que de faire du ski sur le mont Logan en avril ou en mai. Provoqué par les énormes massifs de neige, le soleil plonge dans les vallées, presque des amphithéâtres, dont les versants sont sillonnés par des skieurs en chemises ou gilets légers, certains ayant même le torse nu. Il arrivera que les après-midi soient torrides et les nuits glaciales.

La température n'est jamais un handicap puisque le skieur a le choix de nombreuses pentes: les unes étant protégées du vent d'ouest par la crête de telle montagne, les autres s'abritant contre les vents du nord, de l'est ou du sud derrière les paravents voisins. Cinq ou six montagnes sont réunies par la base dans un

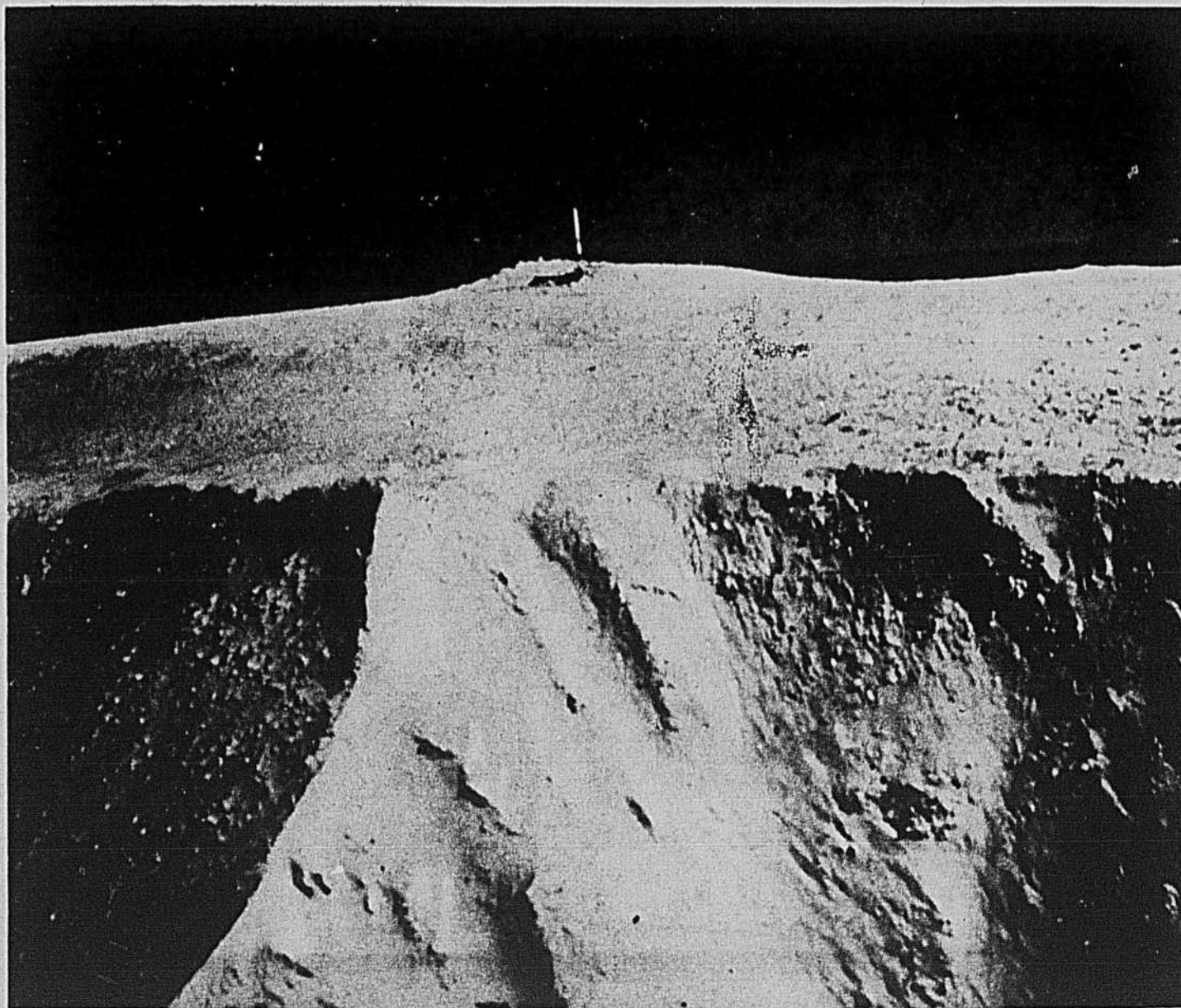
rayon d'une dizaine de milles.

Ceux qui iront faire du ski dans les Shickshocks au cours de l'hiver 1966 et le printemps prochain, devront y chercher d'abord une magnifique aventure et, payant un tribut au ski alpin, ils sacrifieront une partie du confort auxquels les centres de ski modernes les ont habitués.

Mais le temps n'est plus très loin où il y aura à proximité des Shickshocks une piste d'atterrissage et, dans les montagnes, des camps et des hôtels, des monte-pente: tout ce que peut exiger le skieur du parfait centre de ski. Il sera alors possible au skieur Montréalais d'aller passer une fin de semaine dans les Shickshocks à un prix plus modique: environ soixante dollars.

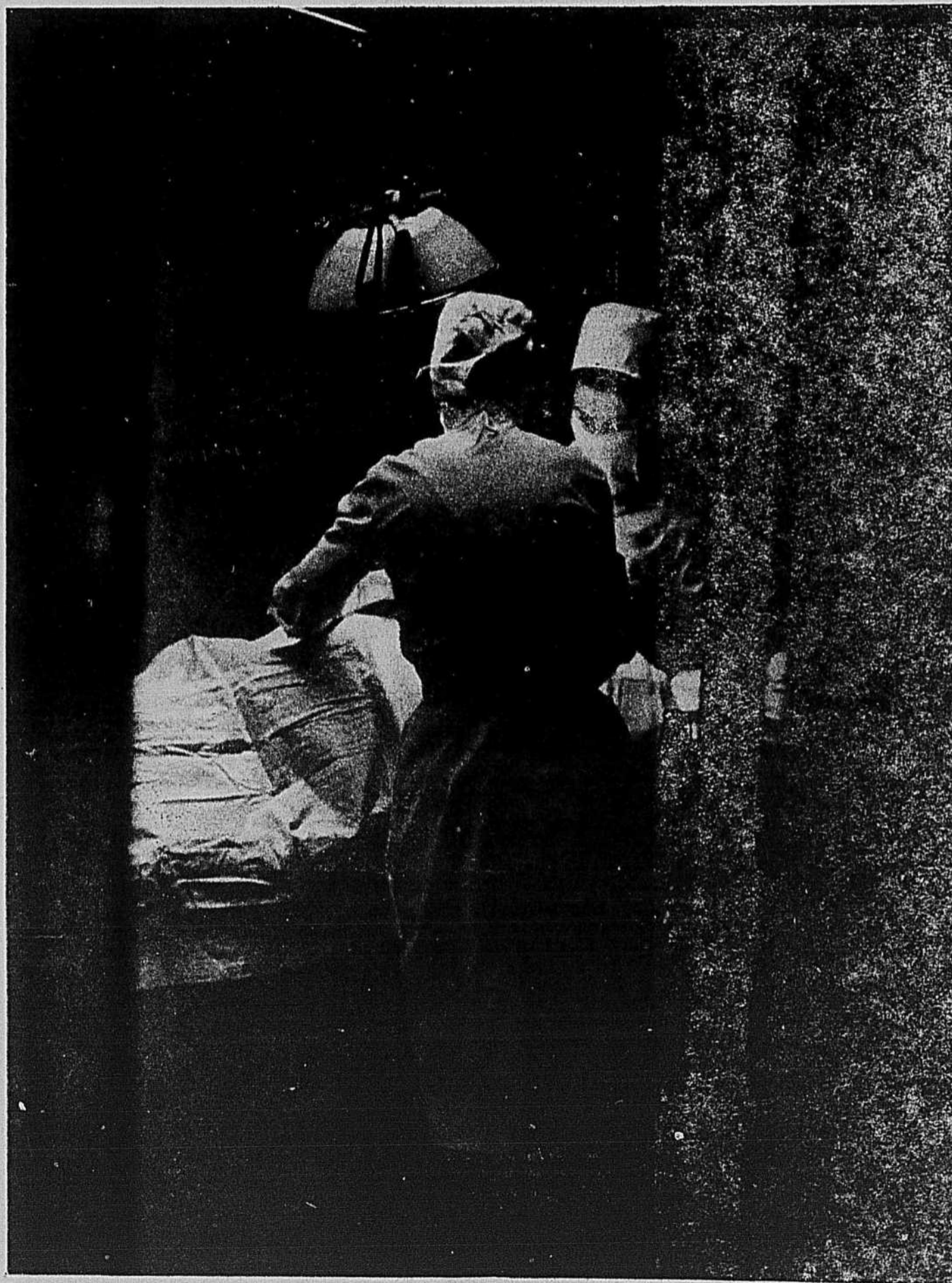
En attendant, les sportifs les plus hardis y trouveront cet hiver de la neige en abondance, des pentes indescriptibles: tout un monde de silence et de majesté.

Le flanc nord du mont Logan, où seuls les experts oseraient s'aventurer. (3760 pieds d'altitude). A l'arrière-plan, l'on aperçoit l'antenne de la station CKBL TV de Matane.



# VISAGES SUR MESURE

Montréal est un important centre de chirurgie plastique



PAR LYSIANE GAGNON

**L** N'Y A pas de baguette magique sur le marché. Et pas de recette miraculeuse pour transformer les traits qu'un mystérieux alliage de chromosomes nous a donnés, ou pour recouvrer, au moins extérieurement, une partie de sa jeunesse.

Pas de recette magique, non, mais des possibilités, si l'on veut y mettre le prix et les efforts nécessaires. Et l'on sera d'autant plus porté à le faire que notre société attache de plus en plus d'importance à la beauté et à la jeunesse, et ce, jusque dans le domaine du travail, où, bien souvent, le vieillissement constitue un handicap de taille pour celui qui doit postuler un nouvel emploi.

Quelles sont, donc, les possibilités qui s'offrent à ceux qui ne sont pas satisfaits de leur apparence physique ? Il faut éliminer dès le départ ceux qui, ne s'acceptant pas eux-mêmes, s'imaginent qu'une quelconque transformation de leur nez, par exemple, suffirait à régler tous leurs problèmes : ceux-là, les chirurgiens plastiques les orienteront souvent vers un psychologue ou un psychiatre.

La chirurgie moderne se préoccupe en effet de l'apparence. La voie a été ouverte depuis déjà de nombreuses années à la chirurgie plastique, qui peut servir à une double fin : elle est reconstructive ou esthétique. Y ont recours ceux qu'un accident a défigurés et ceux qui veulent, simplement, améliorer leur physique. Montréal est la ville du Canada où il se

Nous avons assisté à une opération mineure, destinée à affiner l'extrémité du nez, dont le cartilage et les ailes étaient trop développés. Le chirurgien, en l'occurrence le Dr Paule Regnault, a pratiqué une incision et disséqué les cartilages, et en a enlevé une partie, selon un "plan" tracé au préalable sur la peau. Puis elle a pratiqué une autre incision, dans le sillon des ailes du nez, a retranché le surplus de peau, puis refermé la petite plaie avec un fil de soie. La patiente était sous anesthésie locale, et n'a pas souffert, de son propre aveu. L'opération, qui a duré en tout trois quarts d'heure, s'est terminée par l'application d'un plâtre que la cliente devra garder une semaine environ.

Dans un mois, le nez sera à peu près cicatrisé, mais il faudra attendre environ six mois pour qu'il ait dégonflé complètement. Dans le cas d'une opération de plus grande envergure — quand il s'agit, par exemple, de refaire entièrement le nez, le rétablissement complet requiert parfois jusqu'à un an.

fait le plus d'opérations de chirurgie esthétique, mais le reste du Québec, sous ce rapport, est nettement défavorisé: l'immense majorité des chirurgiens plastiques pratiquent dans la métropole.

### D'abord, les femmes

La clientèle des chirurgiens esthétiques est surtout constituée de femmes (bien que l'une des opérations le plus fréquemment pratiquées soit le recollage des oreilles chez les garçons). Rien d'étonnant à cela: pour la femme, la beauté sert souvent de panacée, et les premiers signes du vieillissement l'affectent bien davantage que l'homme.

Pour la femme, quel que soit son âge, quatre points stratégiques: le visage, les seins, le ventre et les cuisses.

En ce qui concerne le visage, il va de soi que seule la chirurgie esthétique peut remédier à un défaut. Et le trait le plus

fréquemment corrigé, d'après les médecins, est le nez.

Mais dans les autres cas, ne peut-on avoir recours à d'autres solutions, avant l'opération? Et n'est-il pas parfois nécessaire, pour que la chirurgie esthétique réussisse au maximum, d'imposer à son corps une discipline qui renforcera les muscles relâchés?

### La gymnastique corrective

Et c'est ici qu'intervient une discipline généralement ignorée, la gymnastique corrective qui, précisons-le, n'a rien à voir avec la physiothérapie, qui s'adresse à des gens beaucoup plus gravement déformés.

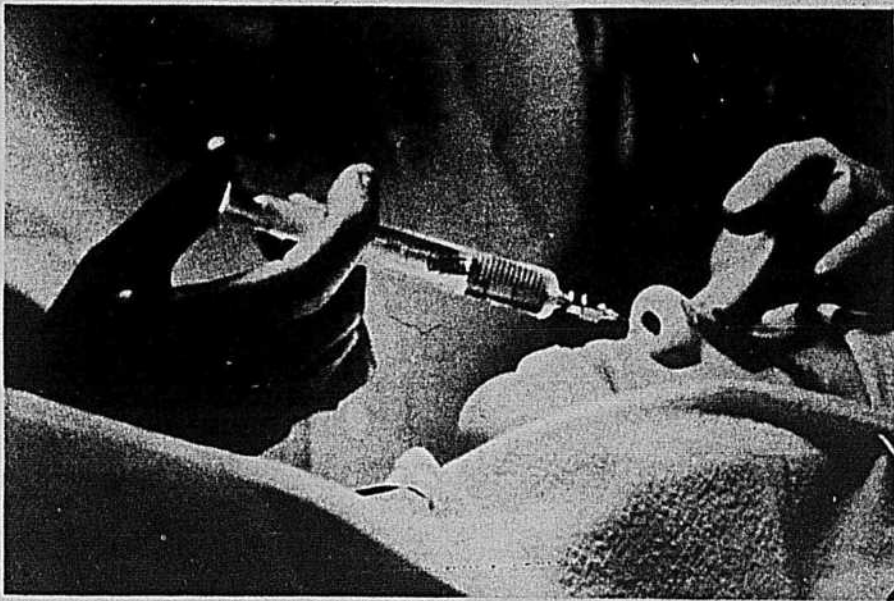
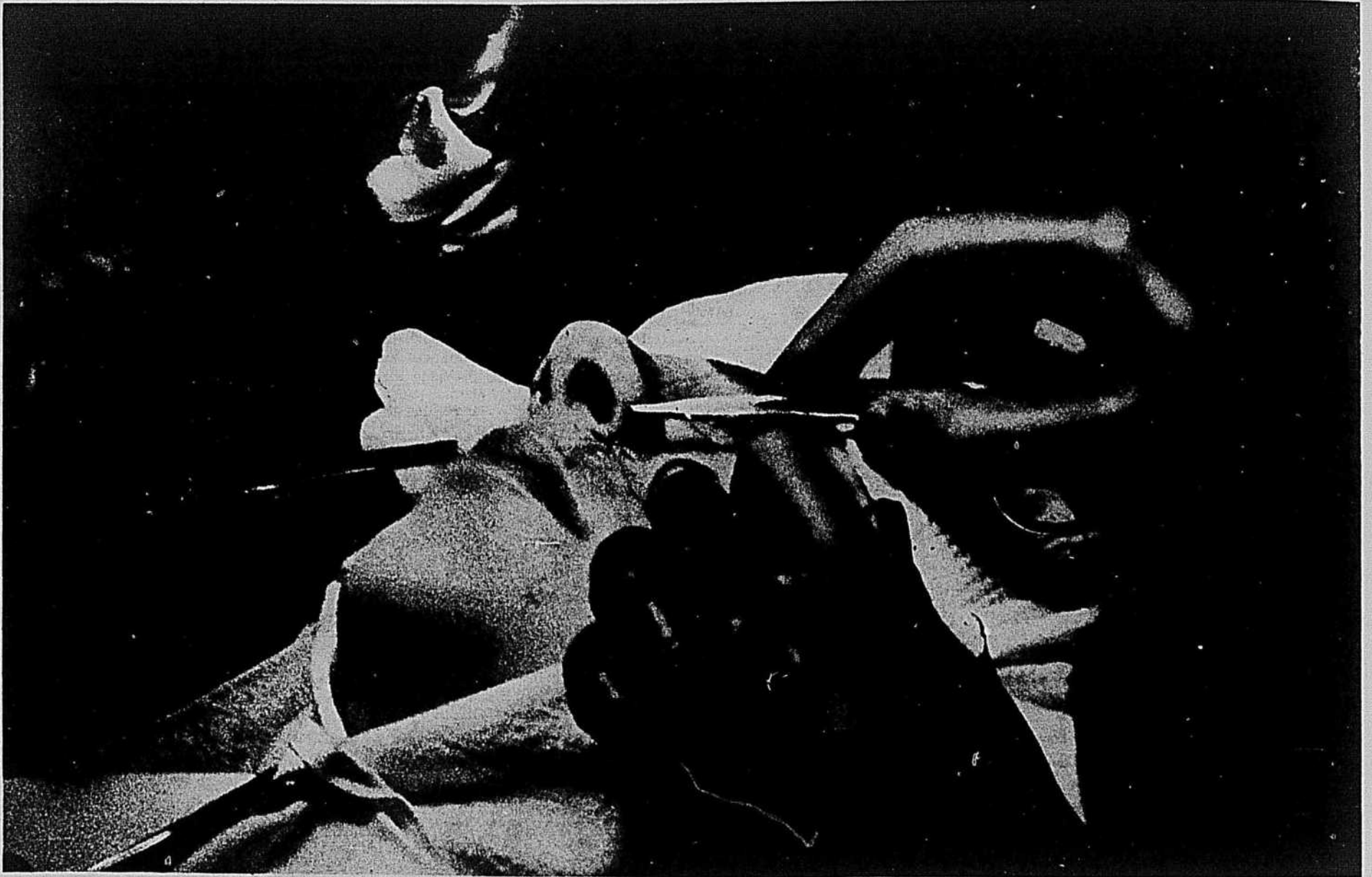
La gymnastique corrective, expliquée par Mme Rosine Vanier, ex-professeur à l'École normale supérieure d'éducation physique de Paris, et qui enseigne maintenant à l'École d'éducation physique de

l'Université de Montréal, c'est essentiellement une gymnastique éducative, essentielle au bon développement de l'enfant et qui, appliquée à l'adulte, peut corriger les déformations qui proviennent de "la lutte constante de l'homme contre la pesanteur". Les trois principes de base: l'apprentissage du maintien ("...trouver les mouvements, ajoute Mme Vanier, qui compensent notre vie de bipède et de civilisé, savoir rester debout, et marcher, et s'asseoir, de façon que le squelette, la musculature et les organes donnent le meilleur rendement..."). Le maintien, donc. Et puis, la respiration. Et enfin, la relaxation, dont Mme Vanier a emprunté certains principes au yoga. Une fois ces trois principes mis en pratique, il faudra sans doute avoir recours à des exercices particuliers, selon la personne en cause.

La gymnastique corrective peut-elle remplacer la chirurgie esthétique? Non,



sauf dans des cas relativement bénins, ou lorsqu'il s'agit d'adolescentes. La gymnastique pourra par exemple transformer l'état glandulaire de l'adolescente et aider au développement harmonieux de sa poitrine. Mais dans le cas d'une adulte, la gymnastique corrective pourra tout au plus agir sur les muscles suspenseurs des seins et améliorer leur vascularisation. Les femmes dont les muscles abdominaux sont relâchés, particulièrement après quelques grossesses, auront également intérêt à suivre des cours de gymnastique corrective. Mais il n'est pas garanti que la couche de graisse superficielle disparaisse du coup: seule la chirurgie esthétique pourra y remédier. Mais l'on peut être sûr que l'opération aura d'autant plus de résultats que le ventre se sera, de par l'exercice physique, durci et, par l'amélioration du maintien, en quelque sorte "replacé". Il est en outre



préférable que la femme attende la fin de ses grossesses pour avoir recours à cette opération. Même si, une fois les tissus cicatricés, ils gardent l'élasticité suffisante pour lui permettre d'enfanter, il reste qu'après l'accouchement l'abdomen risque de ne pas reprendre sa forme première.

Là où la patiente sera souvent orientée par le médecin vers un professeur d'éducation physique, c'est quand il s'agit de lui refaire la cuisse. Les chirurgiens esthétiques avouent sans détour que l'on ne peut jamais prévoir de quelle façon les tissus se cicatriseront, et dans le cas des jambes, ces cicatrices seront particulièrement visibles. (On ajoute que la peau du visage, étant beaucoup plus fine, se cicatrise plus facilement.)

Quant aux personnes qui souffrent d'obésité généralisée, il ne leur est guère recommandé de pratiquer des exercices physiques intensifs, qui épuiseront le cœur déjà enrobé de graisse. Seul un régime alimentaire, sous surveillance médicale, accompagné de très légers exercices, qui s'intensifieront à mesure que la cliente perdra du poids, pourra avoir quelque résultat. Certains, cependant, auront recours à cette mesure draconienne, le "dégraissage", qui consiste grosso modo à retrancher, par opération chirurgicale, le surplus de graisse.

Cette pratique est coûteuse et comporte des risques, dont le plus évident est que la peau gardera sûrement des cicatrices en certains endroits.

### Pour retarder la vieillesse . . . .

L'opération des seins par la chirurgie est maintenant bien connue. On arrive, en introduisant sous la glande mammaire une prothèse de caoutchouc siliconé, à gonfler le volume des seins, tout en préservant la faculté de lactation, et la sensibilité (ce dernier point est sujet à caution, cependant. Les médecins admettent que dans certains cas, la sensibilité de la poitrine peut être très légèrement diminuée. Ce risque, toutefois, est largement diminué pour peu que l'on prenne la précaution de ne pas pratiquer une trop large incision.). Le chirurgien pourra également diminuer le volume des seins en retranchant un surplus de graisse, cette opération ayant, en plus de son caractère esthétique, un résultat d'ordre thérapeutique : une poitrine démesurée entraîne en effet divers troubles physiques, particulièrement des maux de dos.

Bien d'autres opérations ont lieu dans nos hôpitaux, qui visent à retarder les symptômes physiques de la vieillesse, surtout sur le visage : on a, entre autres, beaucoup parlé du rehaussement de la peau du visage ("face-lifting"). Cette opération, qui peut souvent avoir d'excellents résultats, est évidemment à très courte portée. Elle retarde la vieillesse d'une dizaine d'années. Mais la vieillesse a d'autres symptômes, incurables ceux-là. Et les femmes qui pour des raisons autres que professionnelles tentent de retrouver leur visage d'il y a dix ans auront à y faire face.

# RHODESIE

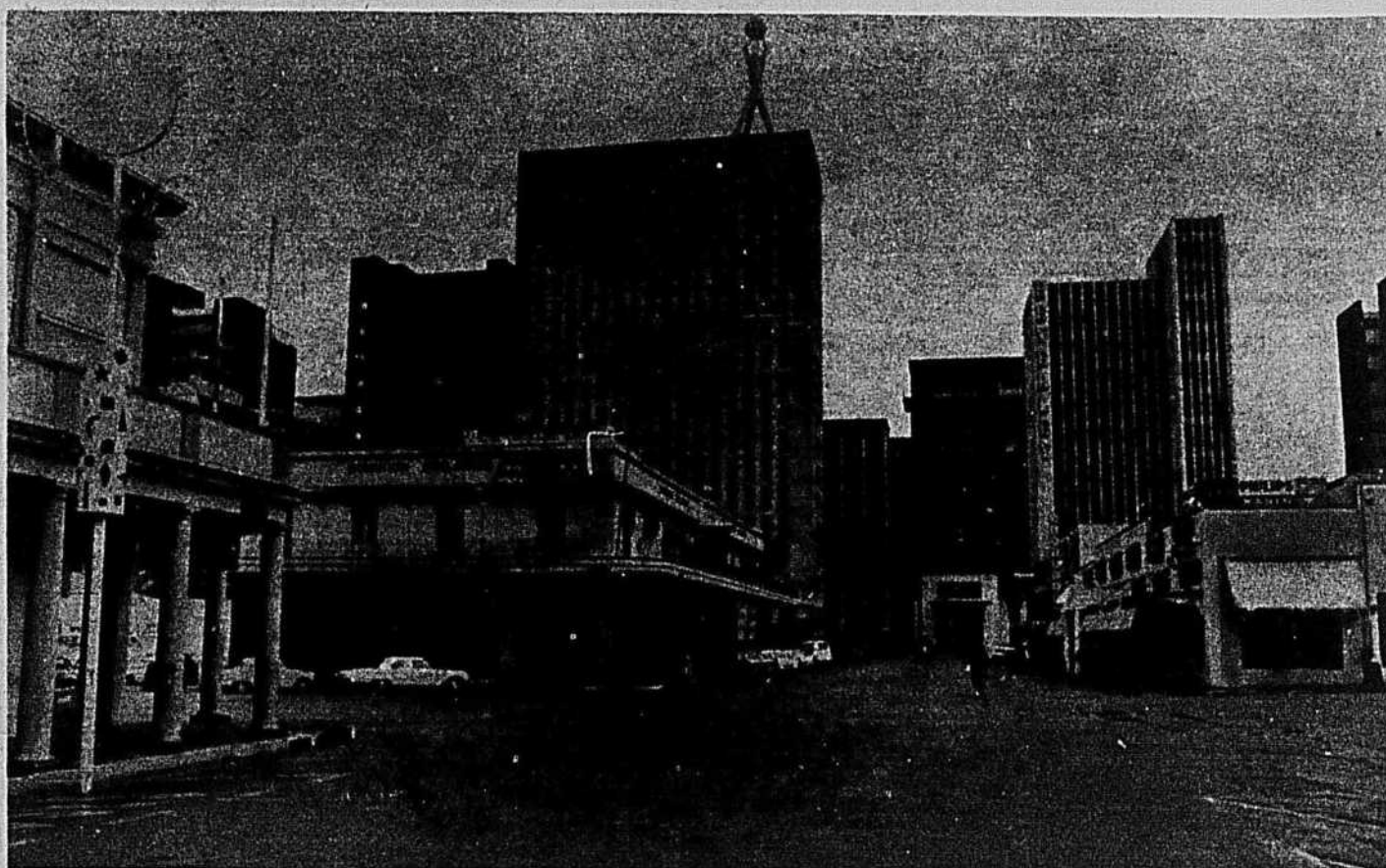
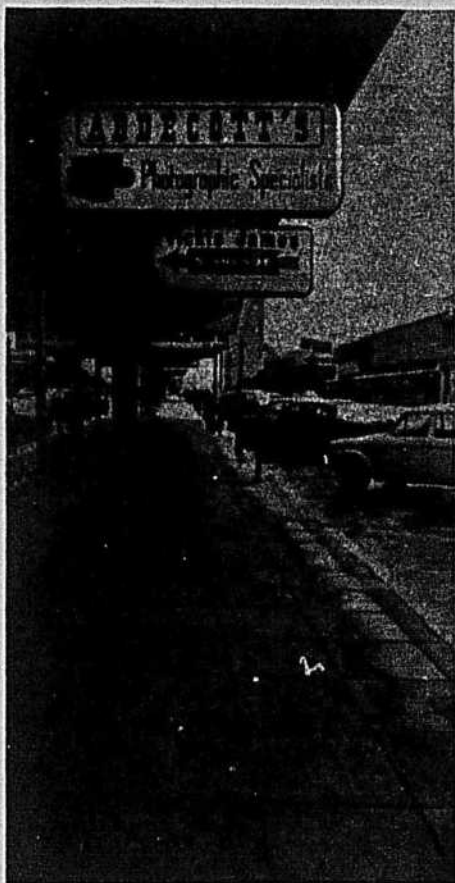
## IMAGES D'UNE TRISTE INDÉPENDANCE

**S**ALISBURY — Quelques jours après l'Indépendance. M. Ian Smith vient de se séparer de Londres. Son pays est indépendant. Le premier ministre anglais, M. Wilson ne veut rien savoir. Comme dans toutes les révolutions, on s'attend à un soulèvement massif, à des bagarres, des échauffourées, des morts. Rien.

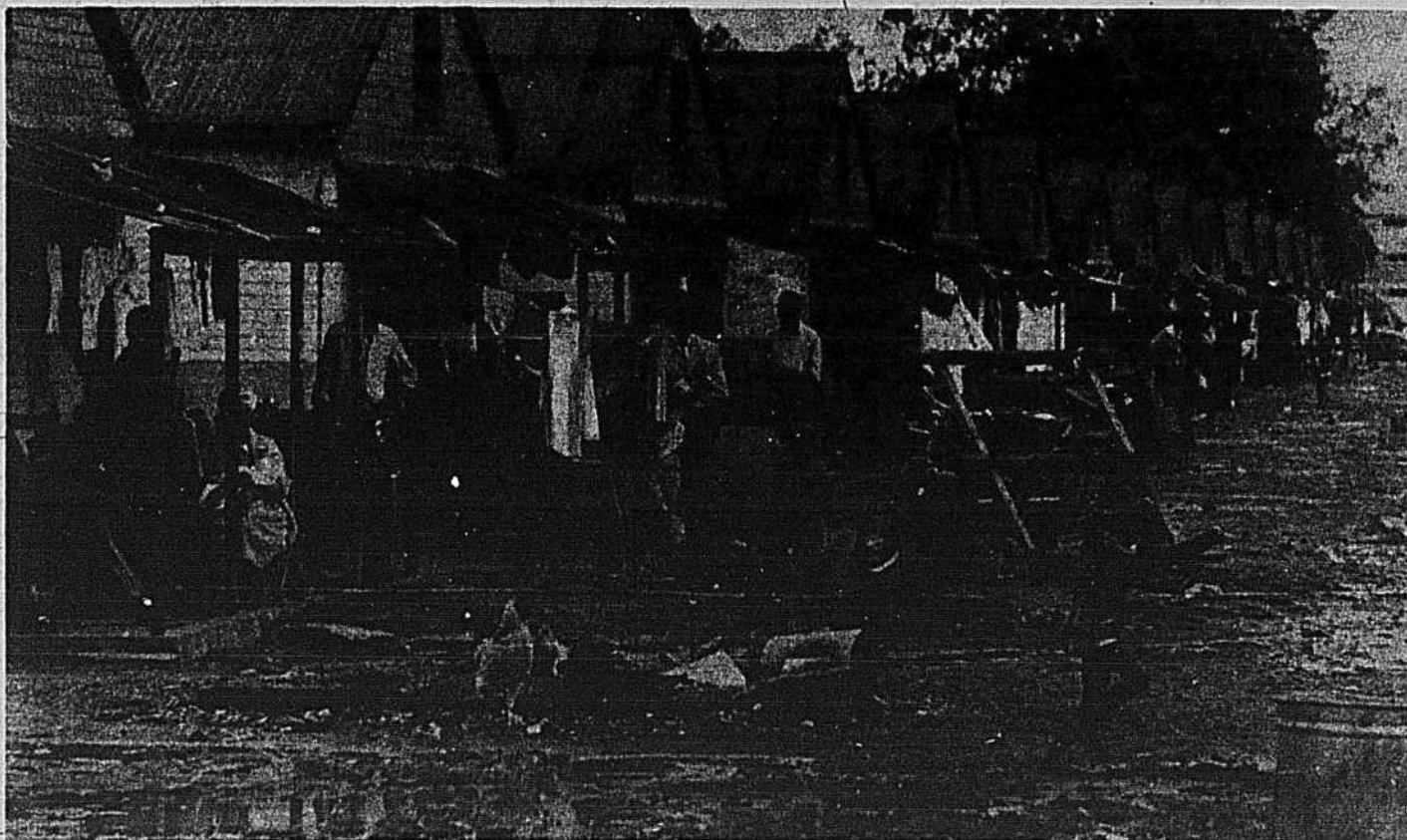
Un silence. Les 4,000,000 de Noirs, les 200,000 Blancs n'ont pas bougé. Tout juste quelques protestations.

Seule, les ambassades et les consulats ont connu l'effervescence des départs. Les représentants étrangers venaient d'être rappelés par leur gouvernement. La Rhodésie ne s'est pas soulevée. Pas encore. Lors de la céré-

monie au monument aux morts anglais, les bancs du gouvernement rhodésien sont restés vides, aussi vides que les rues de la capitale. Depuis l'indépendance, Salisbury est une ville déserte. Les rues sont désespérément vides. Blancs et Noirs restent chez eux. Ils ont peur de se heurter ouvertement sans doute.



La ville de Salisbury est calme. Mais par prudence, les blancs sortent le moins possible. Les rues sont désertes.



Le quartier noir de Highfields, le plus important de Salisbury, contraste par sa misère avec les rues modernes de la ville blanche. Il est calme aussi. Si les blancs n'osent pas sortir, les noirs n'osent pas bouger.



Des Européens sont venus signer le livre d'or du gouverneur britannique, pour marquer leur désaccord avec la politique de rupture avec la Grand-Bretagne. Ils font la queue devant la résidence de M. Gibbs.



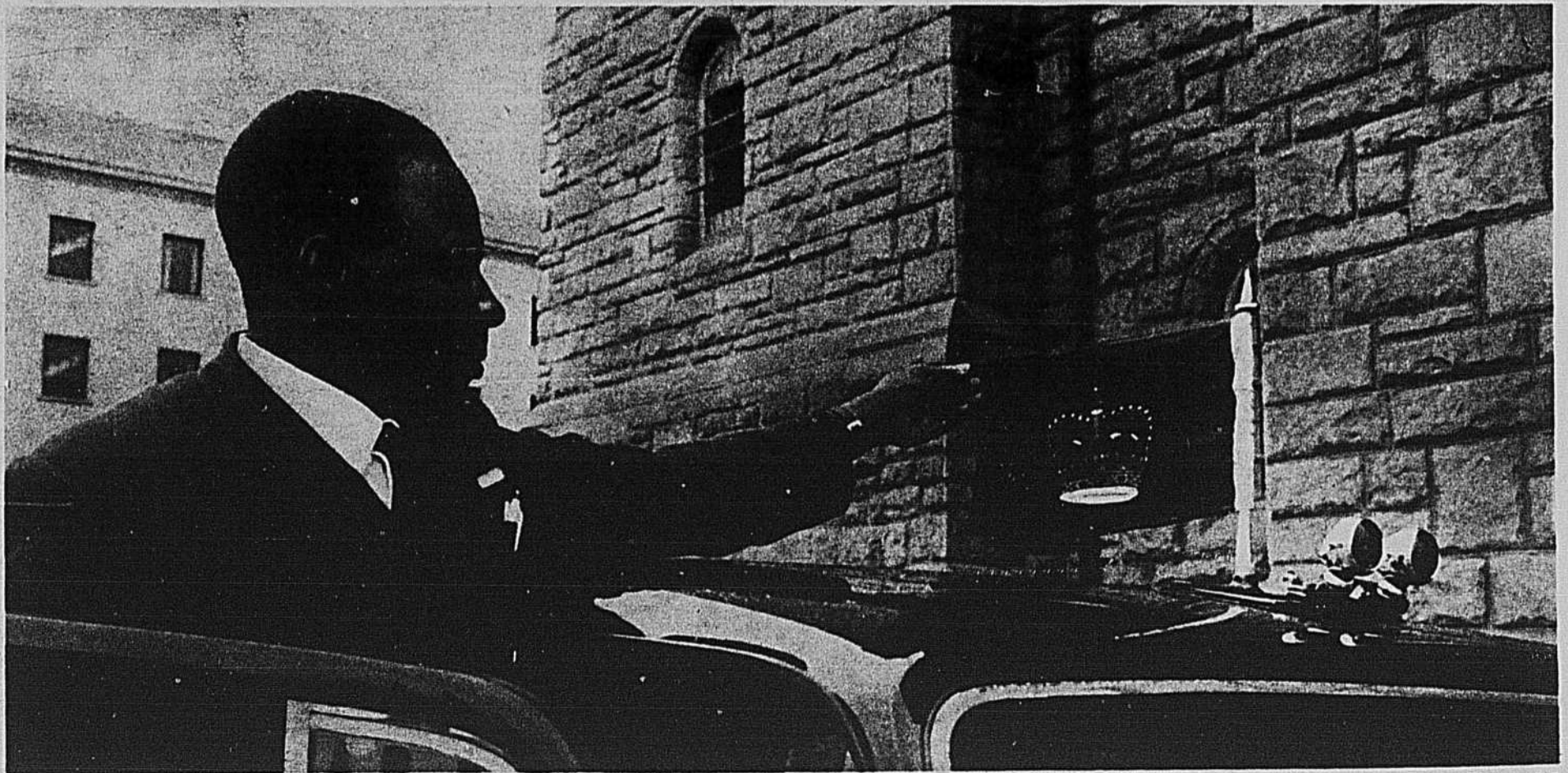
Une photo symbolique : les bancs du gouvernement rhodésien sont vides à la cérémonie au monument aux morts anglais.





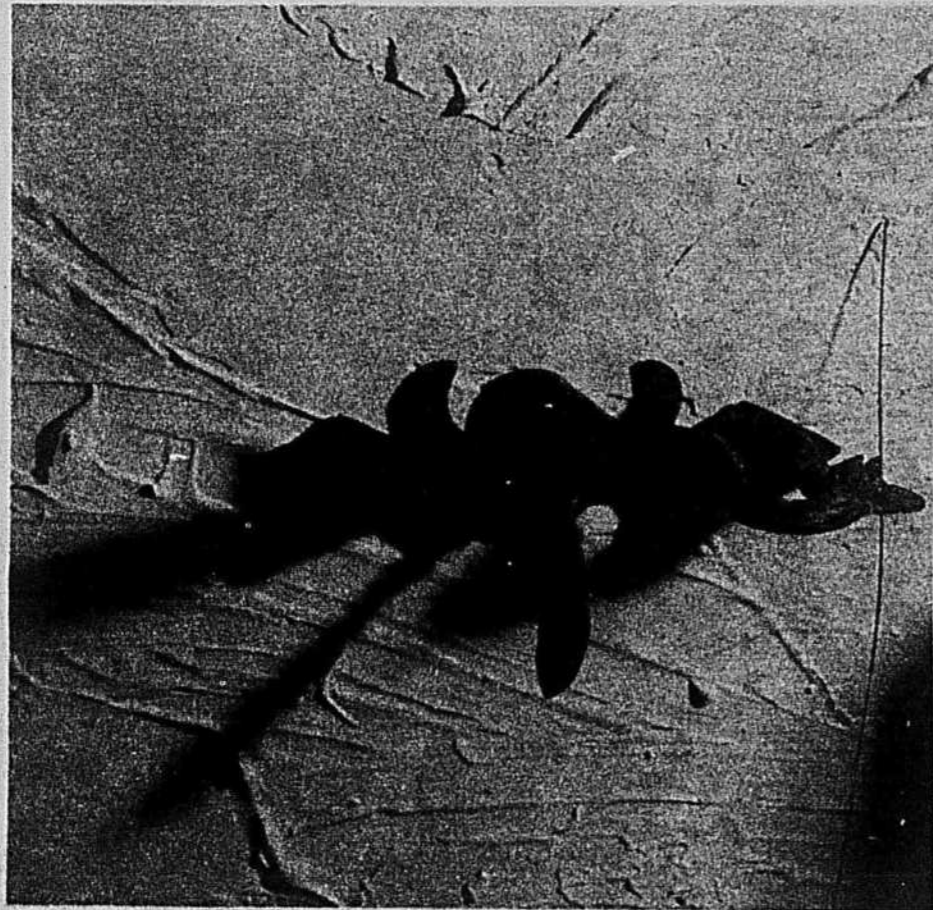
**M. Gibbs, le gouverneur britannique, le front soucieux, sort avec sa femme de la messe.**

**Le chauffeur noir de la Rolls-Royce de M. Gibbs montre le drapeau de la couronne d'Angleterre.**



# L'ART POPULAIRE DU CANADA FRANÇAIS

PAR NOËLLA DESJARDINS



Un heurtor en fer forgé, de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, en provenance de l'île Perrot. À noter le travail délicat de l'artisan inconnu.

**S**ERIONS-NOUS tellement étonnés d'apprendre que les œuvres, dites d'art populaire, léguées par nos ancêtres, sont celles qui retiennent de plus en plus la faveur de nos collectionneurs et de nos musées ?

À preuve, l'exposition des "arts et métiers du terroir canadien-français", que tenait, il y a tout juste quelques semaines, l'Institut des Arts Appliqués de la Province.

La plupart de ces objets qui datent, soit de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, soit du début ou de la fin du 19<sup>e</sup>, évoquent tour à tour des heures laborieuses, sentimentales, ou pieuses, de la vie rurale d'alors. Ces "très riches heures" de la Nouvelle-France ont pourtant imprimé un caractère bien personnel à chacune des régions du Québec, nonobstant le fait que toutes se sont alimentées aux mêmes sources, ont subi les mêmes influences.

Ainsi, les habitants du comté de Charlevoix pouvaient aussitôt revendiquer, comme leur héritage, cette couverture "boutonnée" dont le procédé de tissage est propre à la région. Le motif devant être exécuté à même la chaîne du tissu, et non surajouté, comme dans la plupart des cas. De même que la paroisse de Nicolet peut s'enorgueillir de ce coq, aux lignes modernes, qui surplombait une croix du chemin. L'artisan ne se doutait sûrement pas que, déjà, il devançait son temps.

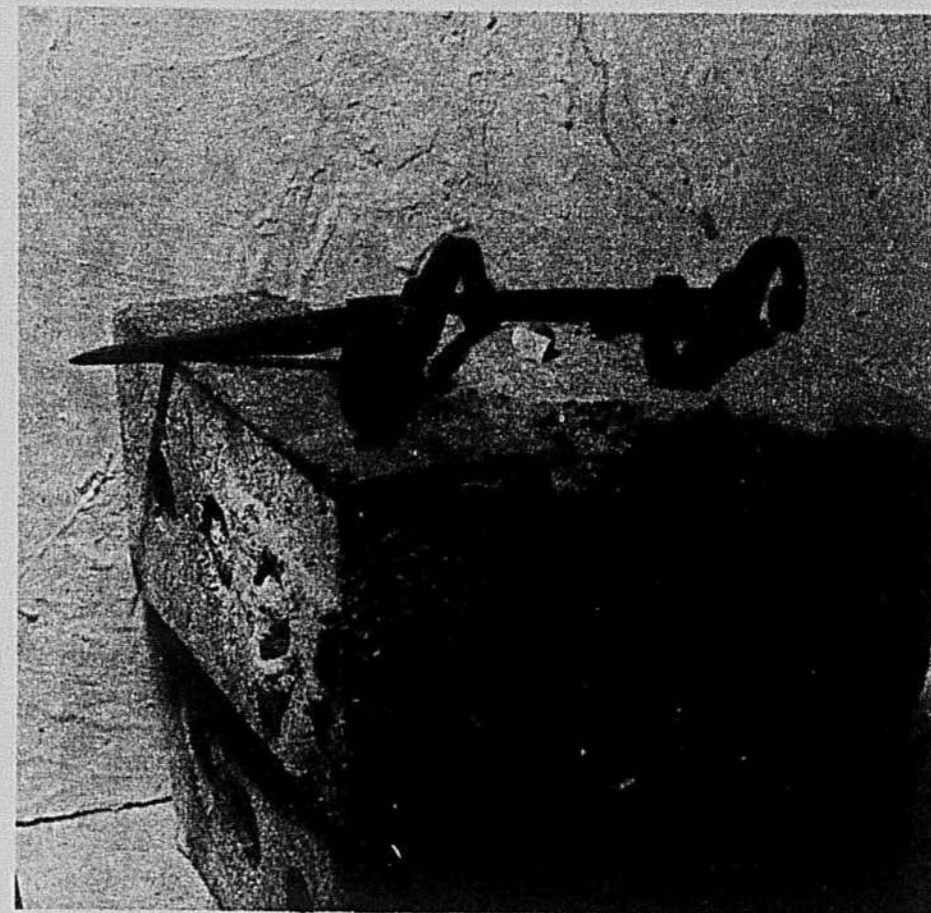
L'affiquet, destiné à recevoir les aiguilles et broches à tricoter, est un objet d'art populaire, plutôt rare maintenant. On le retrouve encore, plus spécialement en Alsace et en Picardie.

La même continuité de pensée et d'expression se dégage de ces objets, témoins encore bien vivants de notre passé. Certaines œuvres révèlent un goût inné, un sens de l'esthétique, jusque dans leur simplicité, voire leur naïveté. Telle cette statue de bois, exécutée vers 1870 par Joseph Tassé, un menuisier de Rigaud. D'après le mouvement des bras qu'il a donné à "son évêque", on jurerait qu'il s'apprête à danser le yé yé...

Autre constatation de ce lien indissoluble entre le passé et le présent dans la colonie canadienne-française, c'est l'influence qui a inspiré nos artisans. D'une part, la nature, pour les objets fonctionnels, et d'autre part, le caractère religieux, dans les motifs décoratifs.

En somme, les traditions se sont transmises intactes, en dépit de notre désir d'émancipation. Et c'est encore dans cet héritage que l'on puise le meilleur de nous-mêmes. Que se raffermir notre volonté de survivance.

Quant à cette partie de notre patrimoine artistique, entrevue lors de ladite exposition, elle est en lieu sûr. Partagée entre le musée de l'Institut des Arts Appliqués, monsieur R. L. Seguin, conseiller au ministère des Affaires culturelles, à titre d'ethnographe et folkloriste, et quelques collectionneurs: Chambly Antiques, Hudson Antiques, Paul Hawkins, Guy Boulizon.

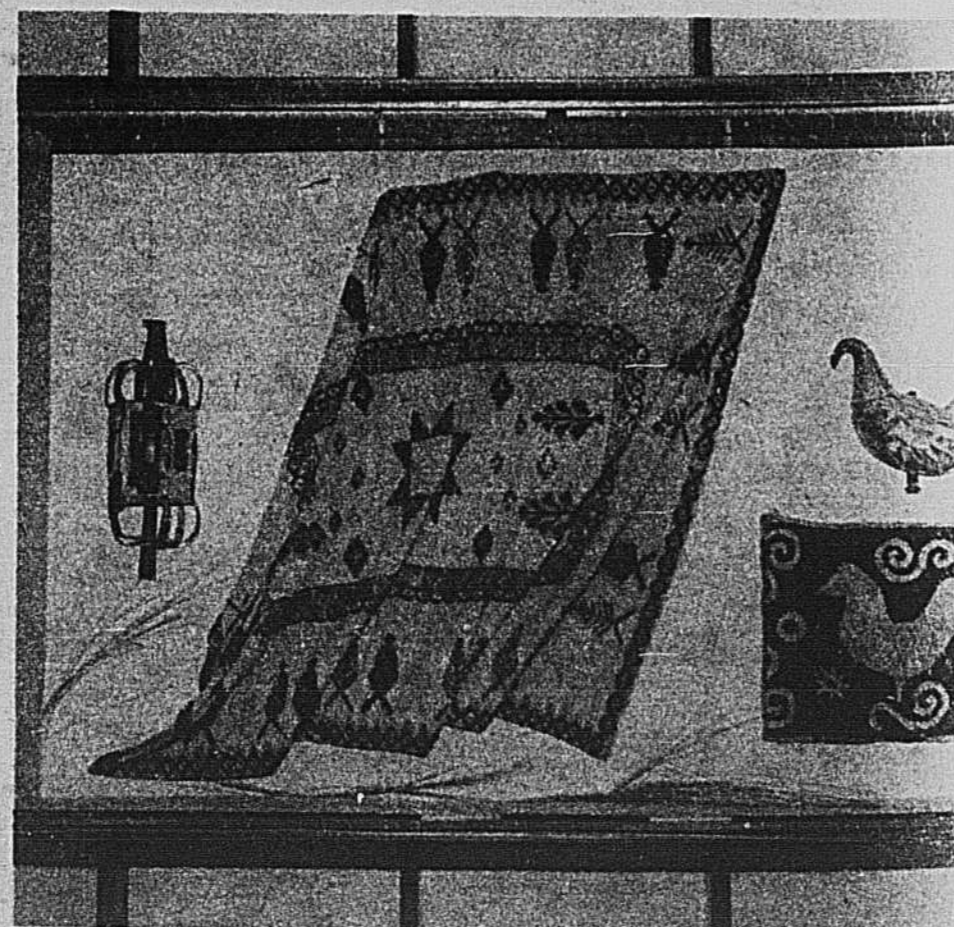


Deux "S" en fer forgé, servant à maintenir les contrevents fermés. Ils dateraient de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, ou du tout début du 19<sup>e</sup>. Le travail en est d'une délicatesse remarquable, digne d'un art émanant de la meilleure école moderne.

Nos grand-mères protégeaient leur missel d'un étui en bois, sculpté à la main. Ici, l'artiste a copié la pointe de diamant, empruntée du meuble Louis XIII, venu ici avec les premiers colons français.



La couverture "boutonnée" du comté de Charlevoix.



Un coq bien hardi, qui a défié la fin du 19<sup>e</sup> siècle et anticipé la venue du 20<sup>e</sup>, du haut de son perchoir, en l'occurrence une croix du chemin quelque part à Nicolet.

# UNE GALERIE D'ART, UN HOPITAL? NON! C'EST LE MÉTRO DE MOSCOU



Kurskaya-Koltsevaya : marbre clair, colonnades imposantes...

**V**OUS ACHETEZ un jeton de nickel, passez par un tourniquet, vous vous joignez au flot humain qui se déverse dans l'escalier, attendez dix minutes avant que le train n'arrive — ce qui vous donne le temps de contempler un brin les oeuvres d'art qui vous entourent. Vous êtes dans la seule galerie d'art souterraine au monde.

Vous êtes, plus précisément, dans le métro de Moscou.

A 90 milles à l'heure, sur 75 milles de longueur, et s'arrêtant à 72 stations en tout, les trains filent ; chacun comporte sept wagons, et certains sont automatiques : pas de chauffeur.

Le métro de Moscou diffère largement de ceux de Paris, de Londres, de New York et de Toronto — y compris de celui que l'on est en train de construire à Montréal.

Le peuple russe est l'un des plus individualistes au monde, et son métro l'indique éloquemment. Chaque station est décorée d'une façon particulière et illustre un thème qui lui est propre, selon l'endroit où elle est située.

## Du square Komsomol à la rivière Moscou...

L'une des plus connues est assurément celle du square Komsomol, sise au centre de la ville. Les murs y sont couverts, du plancher au plafond, de peintures qui évoquent la vie soviétique à travers les âges. Une autre, située à proximité de l'Université de Moscou, a été conçue selon des conceptions architecturales plus modernes, et illustre le thème de la jeunesse : d'immenses murales retracent toutes les facettes de l'évolution du jeune Russe — depuis la maternelle jusqu'aux premières amours. Par contre, les stations qui desservent le stade olympique et le vieux stade de soccer Dynamo sont décorées de façon à mettre en valeur le monde du sport.

Près de la Bibliothèque publique de Moscou, cependant, le client du métro sera instinctivement porté à parler tout bas, comme si l'on y étudiait non loin. Le décor et l'atmosphère font de cette station un endroit calme et sérieux : Peintures, statues et bustes de poètes et d'écrivains soviétiques.

De la même façon, d'autres stations décriront l'agriculture, les pêcheries, l'industrie soviétiques ; l'une d'elles, située

sur un pont à trois voies qui traverse le fleuve Moscou, évoque les sports aquatiques, qui, depuis la guerre, ont acquis beaucoup de popularité en Russie.

#### Depuis 30 ans...

Cette année, Moscou fête le trentième anniversaire de son métro. Depuis le 15 mai 1935, jour de son ouverture, le métro de Moscou a transporté, estime-t-on, 20 millions de personnes.

Aujourd'hui, il assume 32% du transport municipal.

Il y a 30 ans, il comprenait 12 stations, sur une distance de huit milles. Aujourd'hui, le réseau s'étend bien au-delà des limites de la ville, jusque dans les nouvelles banlieues, des côtés nord, est et sud-ouest. La construction du métro s'est poursuivie même pendant la guerre : on a alors ouvert sept nouvelles stations, malgré les bombardements incessants, et l'on continue encore, sans répit, à l'agran-



Cette station est recouverte de marbre de l'Oural. Les douze panneaux de mosaïque incrustés dans le plafond évoquent des scènes quotidiennes de la Byelorussie. Le parquet, de mosaïque également, est noir, blanc et rouge.



Au hasard d'une promenade dans le métro de Moscou, le photographe a retenu ces beaux visages, qu'on croirait sortir d'un tableau de famille : quatre générations...

dir et à l'améliorer.

Comme pour tous les autres modes de transport public, le slogan du métro de Moscou est : sécurité avant tout. Il s'agit d'abord de garder la voie centrale en parfait ordre. Sur les lignes où durant la journée il arrive que les trains se succèdent à seulement 70 secondes d'intervalle, ces travaux d'entretien ne peuvent se faire que la nuit, pendant les quelques heures où le métro ne fonctionne pas. Pour vérifier les voies, on utilise des ondes ultra-sons, ce qui permet le dépistage du moindre défaut non seulement des rails, mais aussi des roues d'acier des wagons.

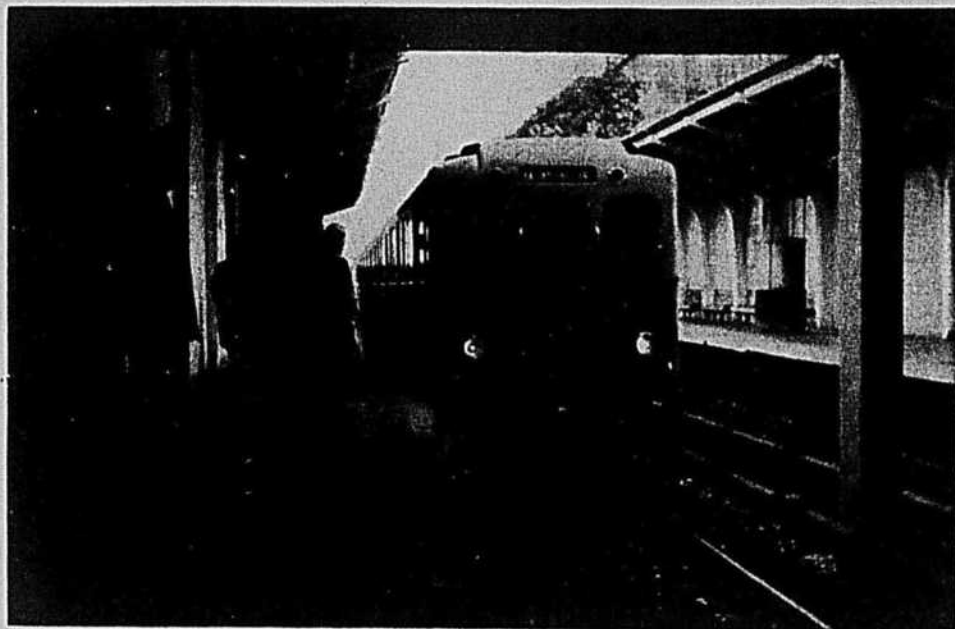
Les ingénieurs considèrent que cette nouvelle méthode de dépistage accélère les procédés d'inspection, assure au réseau un maximum de sécurité, et entraîne une

économie de \$200,000 par année, si on la compare aux méthodes traditionnelles.

Ce qui frappera aussi le visiteur du métro de Moscou, c'est, en plus de la diversité des stations, sa propreté. On se croirait presque dans un hôpital ! Un correspondant américain a récemment passé la moitié de la journée dans le métro, empruntant diverses lignes. Et ce vétéran du métro de New York s'étonnait de n'y avoir pas trouvé, mais pas une seule fois, de mégot de cigarette, ni de déchet de papier.

—Comment faites-vous ? demanda-t-il à l'un des responsables. "Je suppose que vous imposez une amende aux fumeurs ?

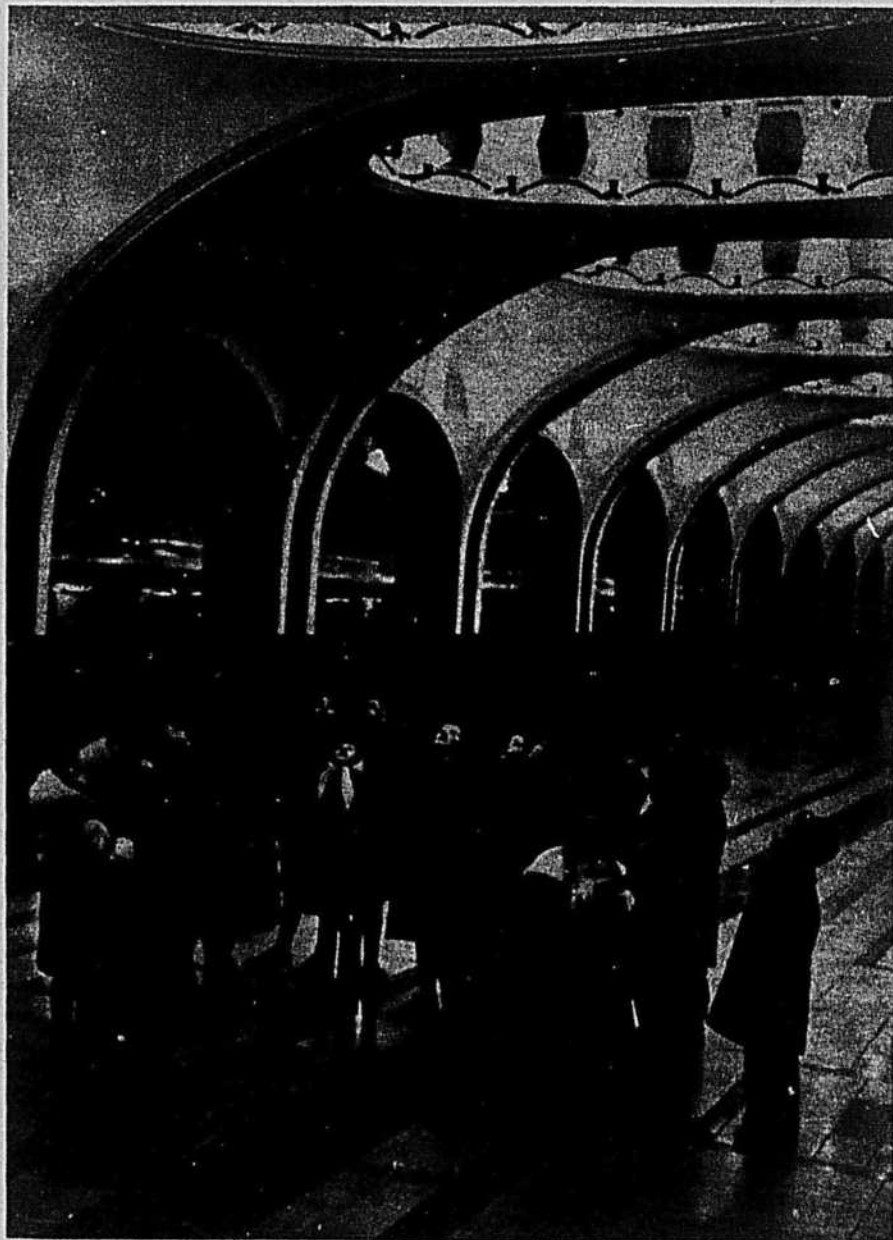
—Mais pas du tout, lui répondit-on. Aucun passager, qu'il soit Moscovite ou étranger, ne violerait le règlement en vigueur dans le métro !"



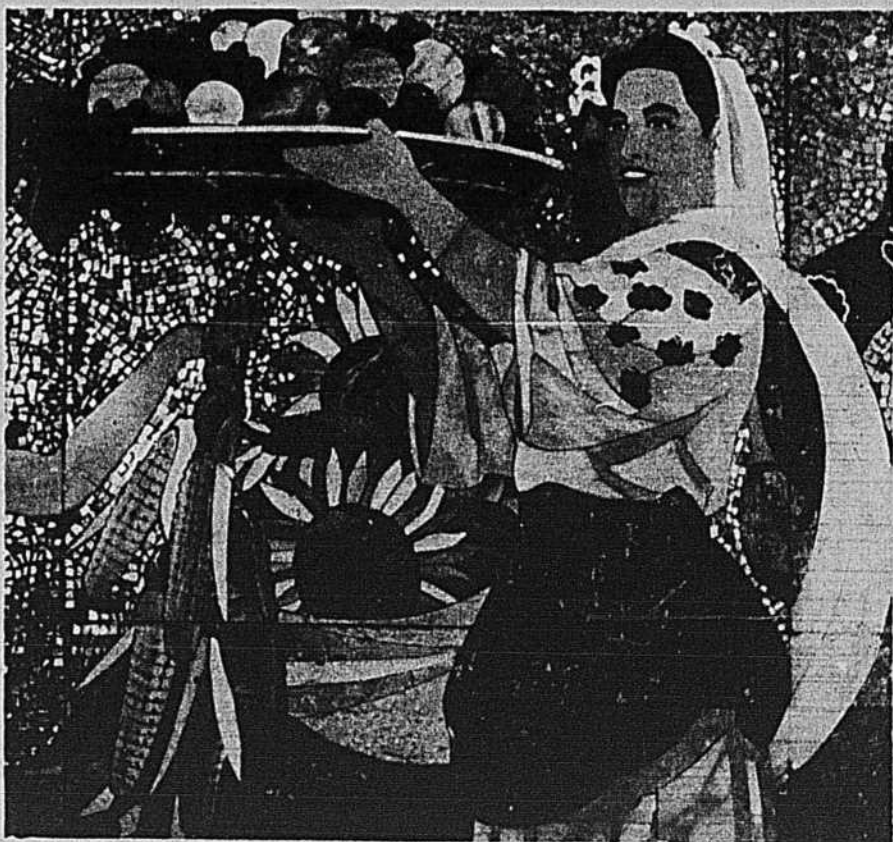
La station dite "des étudiants" est caractéristique, à l'extérieur du moins, des stations terminées dans les années '50.



La station qui avoisine la bibliothèque Lénine : les murs sont recouverts de plaques de verre, et le plafond, de caissons.



C'est de l'acier inoxydable qu'on a utilisé dans la finition des colonnes de la station Mayakovskaya. Le plafond comporte 36 coupoles en forme d'ellipse.



Le hall du Cercle Kievskaya est décoré de frises de mosaïque de 44 mètres de haut, qui représentent le travail libre et créateur du peuple d'Ukraine.

# MARIAN ANDERSON

## Récital d'adieu dans la Sainte-Chapelle

**U**N millier de privilégiés (mais qui avaient tous payé leur place \$100.00 dollars) se sont donnés rendez-vous à l'intérieur de la Sainte-Chapelle pour y entendre le dernier récital de la plus grande des chanteuses américaines de négro-spirituels, Marian Anderson. Le cadre grandiose de ce chef-d'oeuvre de l'art gothique, cette Sainte-Chapelle située au coeur de Paris (près du Palais de Justice), construite par Saint-Louis pour abriter une épine de la couronne du Christ, ce cadre merveilleux où l'on peut admirer des vitraux uniques au monde, correspondait bien à l'adieu

que faisait Marian Anderson au public français, comme elle le fit aux Etats-Unis.

Rien dans la Sainte-Chapelle n'avait été modifié: on avait simplement ajouté, au fond de la nef, un piano. Et la voix de la plus grande des chanteuses noires, celle qui après trente ans de carrière et à soixante-trois ans a eu la joie suprême — comme elle l'a dit — de chanter l'hymne national américain aux côtés du président Kennedy au cours de sa séance d'investiture, cette voix monta jusqu'à l'apothéose pour le plus grand plaisir de ses auditeurs.



au menu cette semaine

## LA BISQUE DE LANGOUSTINES



**INGREDIENTS:** Une vingtaine de langoustines — 1 crabe — 1 verre de vin blanc — 3½ cuil. à soupe de beurre — 7 oz. de crème fraîche — 5¼ oz. de carottes — 5¼ oz. d'oignons — 1 petit verre de cognac — 1½ tasse de bouillon — 3 jaunes d'œufs — sel — poivre — 1 pointe de poivre de Cayenne — Maïzena — bouquet garni.

Dans une casserole mettre le beurre, les carottes coupées en morceaux, les oignons, le bouquet garni; ajouter les langoustines et le crabe, le tout bien lavé; saler, poivrer; arroser avec le vin blanc, le cognac et la moitié du bouillon, que l'on fera avec du concentré de viande. Faire cuire ¼ d'heure.

Retirer les crustacés, éplucher les langoustines; vider le crabe. Piler soigneusement les coquilles des langoustines et la carapace du crabe, ainsi que les intérieurs, sauf les queues de langoustines. Mettre ce mélange dans le bouillon de cuisson; ajouter le reste du consommé. La bisque doit être assez épaisse. Si nécessaire, lui ajouter du maïzena (fécule de maïs). Laisser prendre un bouillon; passer au chinois. Puis verser dans la soupière dans laquelle on aura mis les jaunes d'œufs battus avec la crème; bien remuer; ajouter le restant des queues de langoustines coupées en dés.

**S**I, A BRULE-POURPOINT, on demandait à la plupart des gens: "Aimez-vous votre travail?" Quelle serait leur réponse, s'ils voulaient être honnêtes. D'abord avec eux-mêmes. Puis, vis-à-vis de nous.

Pour sa part, Céline Poirier, notre jeune et jolie vendeuse, rencontrée dans un grand magasin de la métropole, se dit satisfaite de son sort. Ce métier, elle l'a choisi parce "qu'elle aime le public". Evidemment que rien ne l'obligeait à rester au service de la même maison, durant quatre ans, si elle ne s'y plaisait pas.

Puisque elle s'intéresse tout spécialement à la mode, disons que le fait de se retrouver au département des vêtements-sport-junior, après un stage de courte durée à divers autres comptoirs, répond pour l'instant à ses aspirations.

C'est ainsi que nous l'avons surprise en plein exercice de ses fonctions. Fraîche, souriante, trotinant sur ses talons hauts, l'air de jouer à cache-cache, apparaissant soudain, pour disparaître aussitôt derrière les portemanteaux chargés de vêtements. Depuis la jupe jusqu'au manteau, en passant par tous les éléments du vestiaire féminin. Tous ces vêtements ayant été préalablement bien étiquetés, classés, avant d'être exposés à la convoitise des clientes.

—Madame, je peux vous aider? Quelle taille habillez-vous?

—Merci. Je me contente de regarder pour le moment.

### La vendeuse doit "avoir l'oeil"

Voilà la minute stratégique du match qui va se jouer entre les deux parties. Entre la cliente et la vendeuse. Savoir comment celle-ci abordera celle-là. Avoir l'oeil, comme on dit familièrement. Certaines personnes qui sont entrées comme ça, en passant, juste pour voir, peut-être attirées par un objet aperçu dans la vitrine, n'aimeront pas être dérangées dans leur incursion. Par contre, d'autres seront vexées si la vendeuse ne se précipite pas pour les accueillir.

Céline Poirier ne semble pas s'en faire outre mesure. A la question que je lui posais, sur les rapports qui peuvent s'avérer difficiles de part et d'autre, elle s'est montrée tellement optimiste que je n'ai pu réprimer mon étonnement. "Non, ce n'est pas possible, tout de même! J'ai déjà vu, en simple spectatrice, des clientes franchement désagréables." Serait-ce un excès de discrétion chez notre amie? Ou est-elle à ce point insensibilisée qu'elle ne voit plus venir les coups?

Chose certaine, Céline a acquis une telle maîtrise de soi, que pas un muscle de son visage ne trahit l'impatience quand on vient à tout instant lui réclamer ceci ou cela. "Une facture à vérifier. Où est cette robe que Madame X avait choisie sur un des portemanteaux, et qui est disparue... dans un salon d'essayage? Et cette veste, que vient prendre la petite brune? Est-ce vous qui l'aviez mise de côté?"

—Mademoiselle Poirier, il y a Madame Y qui vous demande.

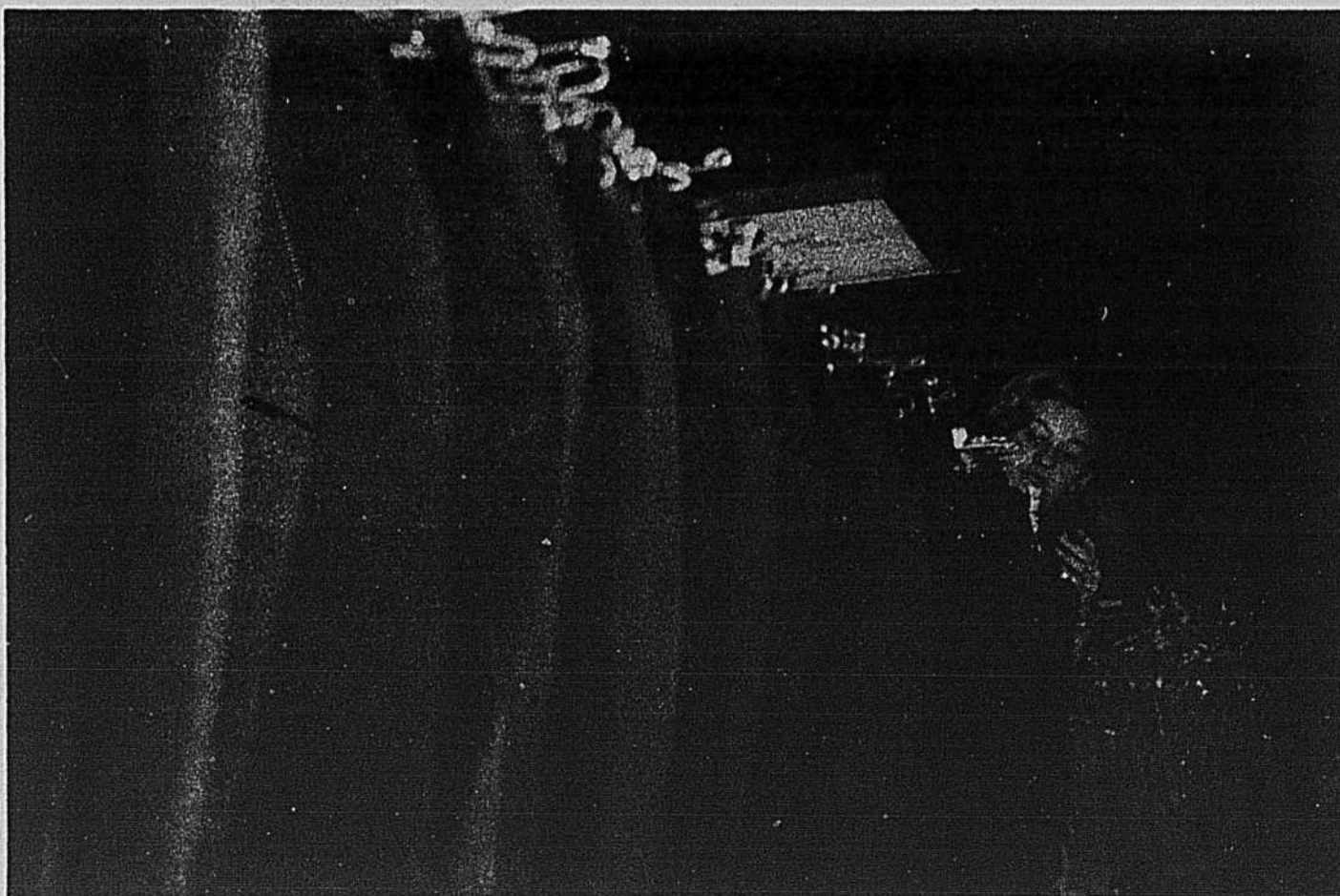
Et c'est comme ça, presque sans interruption, depuis 9 h. 30 du matin, heure d'ouverture du magasin — le personnel



# L'OEIL DE LA VENDEUSE

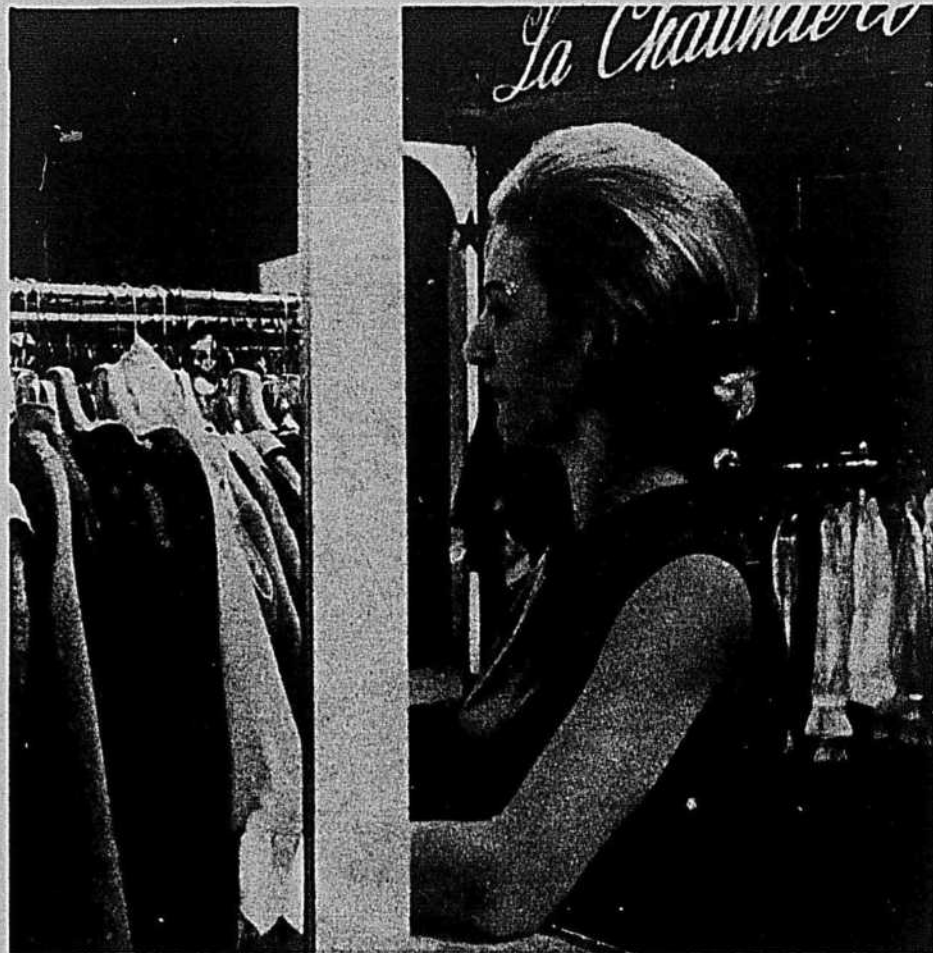
PAR NOELLA DESJARDINS

L'heure de l'essayage.  
Une pince ici. Une  
couture à reprendre  
là...





"Ma femme habille à peu près comme vous", dira souvent un mari à une vendeuse, quand il a décidé de faire une surprise à sa femme en lui achetant, par exemple, une veste sport.



Voici le moment de régler la facture. Céline vient-elle de réussir "la" vente de la journée?...



On dirait qu'elle joue à cache-cache à travers les portemanteaux chargés de robes, manteaux, costumes, etc.



Céline aide cette jeune cliente à trouver une robe à sa taille dans le lot que voilà.



Céline Poirier, vendeuse dans un grand magasin de la métropole, se dit satisfaite de son métier.

doit cependant arriver au moins dix minutes plus tôt — jusqu'à 5 h. 30. A l'exception des jeudi et vendredi soirs, où l'on ferme à 9 heures. C'est tout juste si elle a le temps de prendre les deux pauses-café quotidiennes de dix minutes chacune.

Il n'y a pas à dire, si l'on s'avisait de faire le décompte des pas, les indispensables et les inutiles, que cumule une vendeuse au cours d'une journée, je crois qu'elle serait la première étonnée de la distance, en milles, qu'elle vient de parcourir, sans le savoir.

C'est pourquoi je n'en revenais pas du flegme de mon interlocutrice, qui me dit sans broncher : "Ça ne fait rien si une cliente repart sans rien acheter, après avoir essayé dix robes. Elle reviendra probablement, et peut-être que cette fois elle en emportera trois ou quatre."

Et quand je pense que c'est moi qui ai énuméré les qualités exigées de la personne qui postule l'emploi de vendeuse. Céline Poirier se rappelait à peine qu'il faut être bilingue, savoir compter, avoir un caractère facile, une humeur égale, énormément de patience, un minimum de bon goût, de psychologie, de tact, etc. Sans parler de la résistance physique, bien entendu.

### Ma femme habille à peu près comme vous

Une bonne vendeuse finit par se faire une clientèle. Si elle possède un goût sûr et la psychologie du commerce, elle arrivera à faire un bon chiffre d'affaires, puisqu'elle touche un pourcentage sur chaque vente, en même temps qu'elle contribue au prestige de la maison qui l'emploie.

Pour une cliente qui sait vraiment ce qu'elle veut, il y a toutes celles qui se fient aux conseils de la vendeuse. Au risque de la blâmer plus tard si elles sont déçues, ou pire encore, si c'est le mari qui met son veto sur la robe que sa femme vient d'acheter. Heureusement que l'échange est facilité sur simple présentation de la facture.

Un autre piège tendu à la vendeuse, c'est le brave mari qui a décidé de faire

une surprise à sa femme, et de lui acheter un vêtement quelconque. Maladroit, un peu timide, absolument ignorant des mensurations de sa douce moitié, il cherche vaguement parmi le personnel celle qu'il croit être de taille. "Ma femme habille à peu près comme vous," affirme-t-il. Seulement, c'est lui qui a la surprise rendu chez lui. Infailliblement, le vêtement sera, ou trop grand ou trop petit, et Madame devra par la suite faire les frais du déplacement et de l'essayage.

Quant à savoir laquelle, de la femme mûre ou de la jeune fille, est la plus facile à satisfaire, Céline a pour une fois admis que cette dernière trouvera plus rapidement son style. Aucune hésitation de ce côté-là. De toute façon, fidèle au principe qui régit tout commerce, la vendeuse doit, qu'elle ait tort ou non, donner raison à la cliente. Le litige se réglera au niveau de l'administration.

### Céline Poirier chez elle

Comme bien l'on pense, cette toute jeune fille a sa vie personnelle. Qui n'a rien à voir avec son métier de vendeuse, si ce n'est qu'elle s'intéresse aux magazines consacrés à la mode, à la coiffure, aux soins de beauté en général.

Depuis le jour où elle décida de quitter son village des Cantons de l'Est, elle habite un petit appartement dans l'est de la ville. Le matin, comme tout le monde, la sonnerie de son réveil l'arrache de son lit, assez tôt pour avoir le temps de se pomponner et de prendre son petit déjeuner. Pour ensuite joindre la file des travailleurs qui attend l'autobus, lequel la conduira en vingt minutes — à moins d'embarras de trafic — au magasin. Sa journée terminée, elle rentre chez elle en voiture. Que fait-elle alors ? D'abord, elle prépare son repas du soir. "J'aime faire la cuisine, ainsi que tous les travaux d'intérieur."

Mais à quoi rêve cette jeune fille ? Elle nous avoue timidement qu'elle est sentimentale. Le "yé yé", c'est pour les plus jeunes. Et notez qu'elle a à peine dépassé vingt ans...

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, Céline aime bien passer ses soirées dans le calme de son appartement. En fin de semaine seulement, elle ira danser avec son ami. Et cela, quand elle ne va pas visiter ses parents, tout près d'Asbestos. Autrement, elle partage ses loisirs entre la lecture, soit de romans, soit de magazines consacrés à l'élégance et à la beauté féminines. Ou encore, elle s'installera confortablement devant son écran de TV pour regarder ses programmes favoris, les télé-romans. D'autre part, elle ne raffole pas de cinéma. Et en fait de sport, seul le patin a l'heur de l'attirer pour le moment.

Ce à quoi elle rêve encore ? Comme nous tous, à la prochaine période de vacances. Quinze jours d'évasion, de liberté, quelque part sur une plage, ou ailleurs ? L'an prochain, elle aura bouclé le cycle de cinq ans qui lui donnera droit à trois semaines de congé annuel. Trop tôt encore pour des projets précis. D'ailleurs, elle est si peu bavarde, notre jeune vendeuse... Et je ne crois pas me tromper en concluant que, pour elle, la cliente la plus revêche est moins redoutable qu'une journaliste trop curieuse...

## LA GASTRONOMIE



PAR ROGER CHAMPOUX

### Pour messieurs et dames heureux

Prière de m'excuser d'être aussi simpliste. Mais il faut le répéter toujours et encore : le homard n'est pas le mari de la langouste et les langoustines ne sont pas le fruit des amours de Monsieur et de Madame.

La querelle, si querelle il y a, consiste à savoir qui l'emporte ? Nous disons que le homard est suprême; nos amis Français — qu'ils aient un jour du homard en quantité et ils changeront d'avis — ne jurent que par la chair moins ferme, donc moins indigeste de la langouste.

Là où le homard domine sans conteste c'est en matière de "parfum". La langouste goûte ce qu'elle goûte. Ce n'est pas mal. Le homard se passe aisément d'échalote, cerfeuil, estragon, sel et poivre de Cayenne. Un morceau de beurre frais lui suffit pour répandre son arôme qui demeure incomparable. La langouste avec ses pattes de sauterelle (son nom lui vient de *locusta*, sauterelle) contient en son coffre souvent moins de chair que le homard n'en recèle dans ses deux énormes pinces.

Il y a mieux à faire que de vider cette académique querelle : vidons plutôt les carapaces. Un homard pour Monsieur; une langouste pour Madame et tout le monde sera heureux.

Vous hésitez ! Le soir, c'est tellement indigeste, dites-vous. Beaucoup moins que les deux tablettes de chocolat que vous venez de dévorer, Madame, en suivant le "late late show" à la TV !

Ne commandez jamais un homard si vous êtes un homme bourrelé de soucis ou une jolie femme au sourire assombri par une grande ou petite peine de coeur. Le homard (ou la langouste) est un mets pour gens de bonne humeur, heureux, gais. Le "cardinal des mers" — le mot est du poète gastronome, Charles Monselet — qui doit être accompagné d'un Saucerre sec mais à sève fruitée ou encore d'un Montrachet, le seul grand cru blanc à faire la queue de paon, est une merveille culinaire que seul peut s'offrir un dîneur décontracté. Aux nerveux et aux irascibles de s'abstenir.

Quant aux langoustines qu'on trouve (un peu trop) dans la bouillabaisse pour touristes, ce sont des écrevisses de mer ou d'eau douce dont les Européens — les Portugais, notamment, font une grande consommation. C'est bon ? Il faut s'y faire.

— C'est, reconnaissons-le, un crustacé de goût fin et délicat, d'une digestion un peu difficile, la chair étant compacte. C'est le cas de tous les crustacés; aussi la grande cuisine s'est-elle montrée habile en offrant l'écrevisse sous forme de bisque ou coulis. Alors là, c'est adorable ! On ne proteste plus... on en redemande.

# QUAND VADIM OFFRE DES FOURRURES À SA FEMME



Un manteau de chinchilla, qui ferait rêver bien des femmes...

**R**OGER VADIM n'y va pas de main morte. Du moins pourrait-on le croire puisqu'il vient d'offrir à sa jeune et très jolie épouse Jane Fonda, pour 30,000 dollars de fourrures.

C'est le metteur en scène de "Et Dieu créa la femme" lui-même qui a choisi les peaux les plus belles parmi le choix impressionnant de M. Chombert, célèbre fourreur de la rue St-Honoré à Paris.

Mais ses extraordinaires manteaux en

loutre du Brésil, en chinchilla, en gazelle de Mozambique, Jane Fonda n'aura aucun plaisir à les porter. Vadim ne les lui a offerts que pour leur prochain film "La Curée", et Jane Fonda, vedette de ce film, ne devra revêtir "ses" fourrures que devant les caméras, dans un studio déjà surchauffé par les projecteurs.

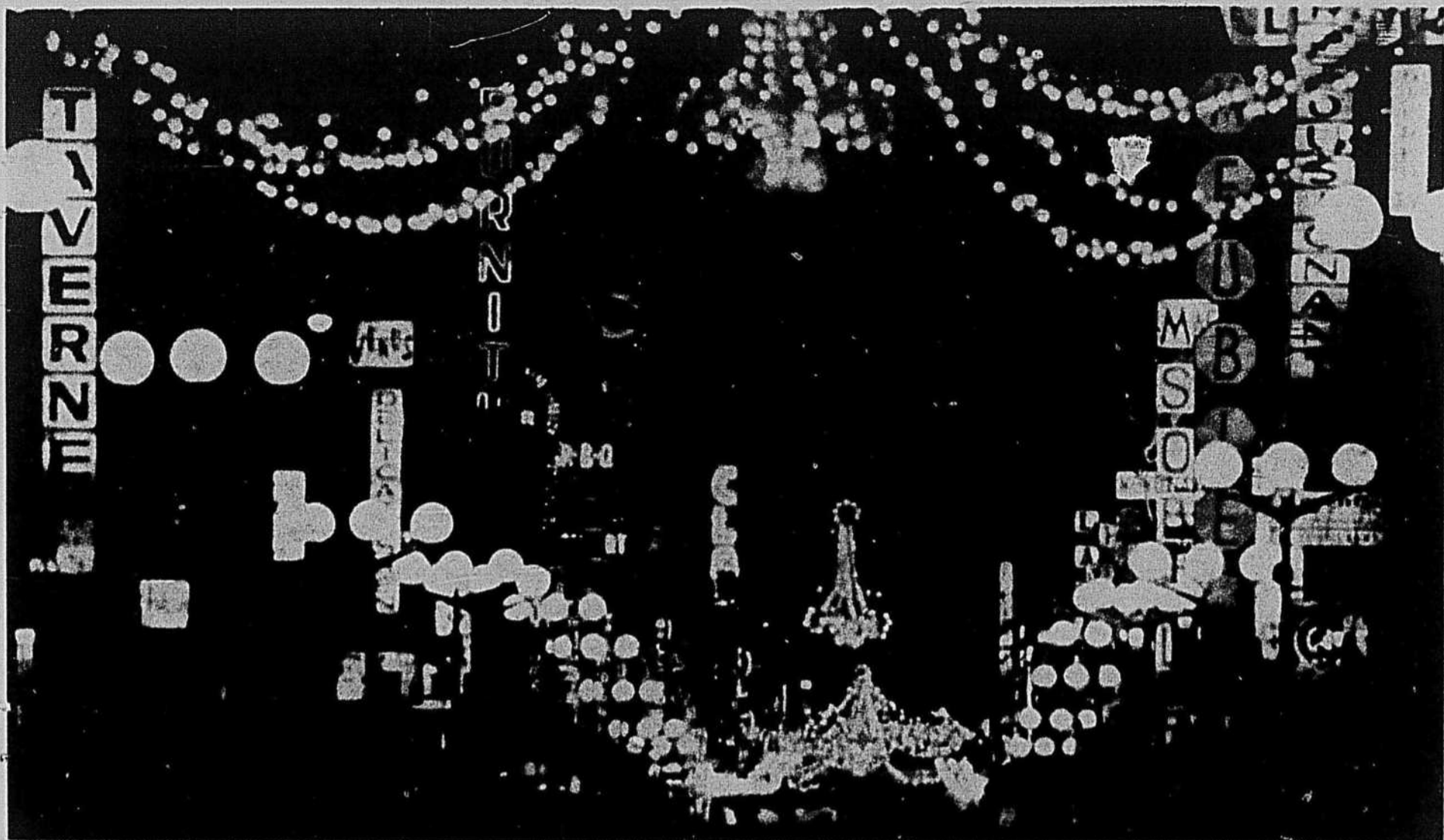
Si le film marche comme ils le souhaitent, alors, peut-être, Vadim les offrira-t-il pour de bon à sa femme.



Comment aimeriez-vous cette loutre du Brésil? Vadim fait essayer ce superbe manteau de coupe sport à sa femme, Jane Fonda.



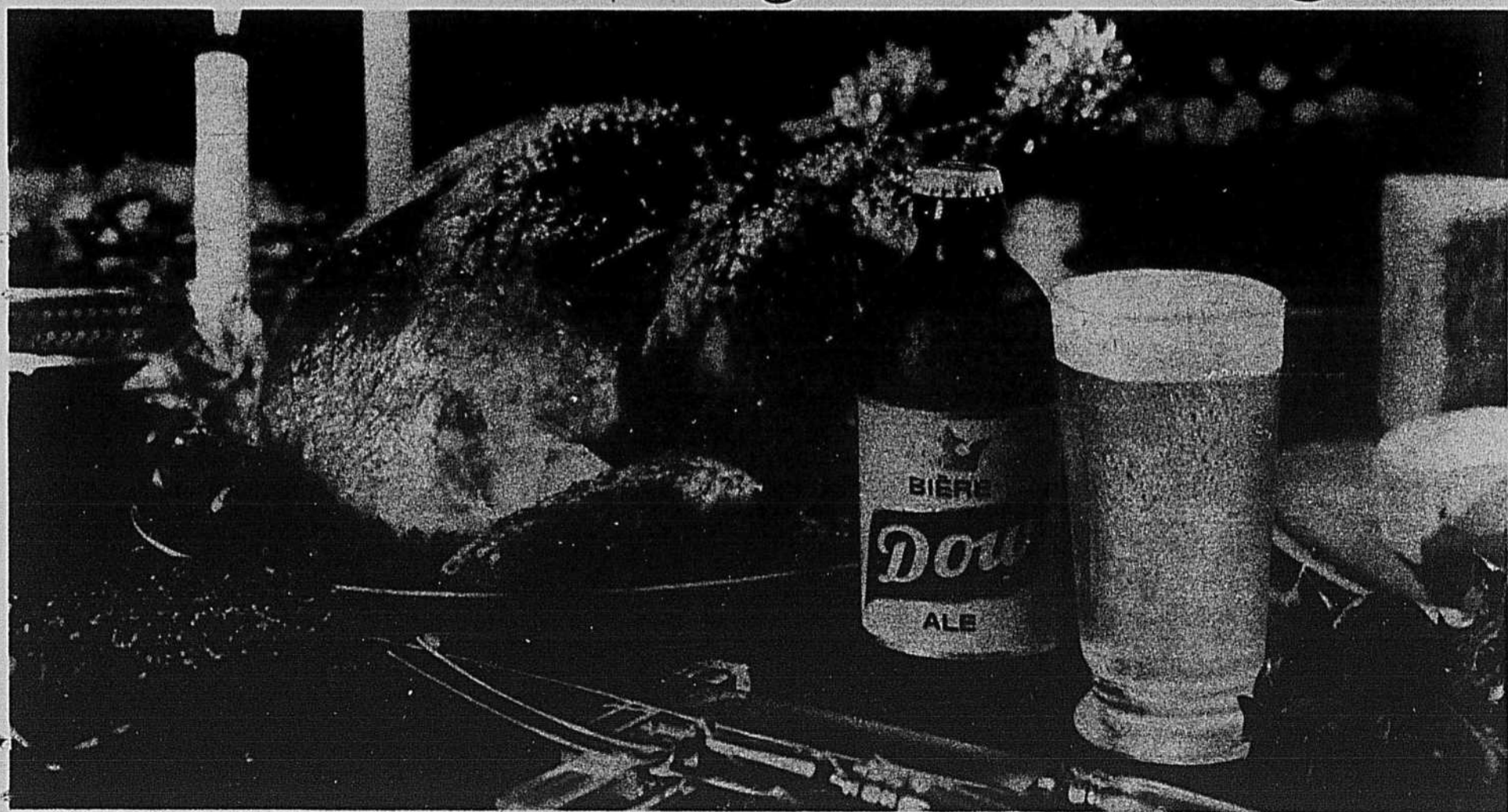
Madame ira à la chasse avec cette veste — devinez si vous le pouvez — en gazelle de Mozambique...



## HORS-TEXTE

La Plaza Saint-Hubert, l'hiver : un conte de fées, une boîte à bijoux. Le soir, elle s'habille de néons de toutes sortes de couleurs, le soir elle est belle et envoûtante et grouillante d'admirateurs. Elle a séduit, entre autres, notre photographe Antoine Désilets, qui l'a photographiée avec une caméra de marque Nikon F., un film Ektachrome-jour. La lentille est de fabrication soviétique : Maksutov, 500 mm. Le temps de la pause : 1/4 de seconde F.8.

la bière **Dow**... toujours de bon goût



**DOW, LES MAÎTRES-BRASSEURS DU QUÉBEC, VOUS SOUHAITENT DE JOYEUSES FÊTES**